En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX · EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 10 MARS 1948 No 17

OBSERVATOIRE

Il y aura des élections

S'il fallait gober les affirmations du député de Prince-Albert, M. Bowerman, le socialisme serait le grand remède à tous nos maux. Une sorte de pénicilline qui ne manquerait jamais et nulle part de produire son effet. "Une fédération du commonwealth coopératif, un Etat socialiste démocratique et **chrétien**", a-t-il prophétisé à la Chambre des Communes, "assurerait à tous les citoyens l'égalité de traitement au point de vue économique, politique et social, sans distinction de race, de croyance, de religion, de couleur ou d'origine raciale." La C.C.F. "réédifirait la société, nationale et internationale, en s'appuyant sur le principe que tous les êtres humains sont frères et que tous ont également droit aux avantages créés à l'intention de tous par une nature généreuse et bienfaisante."

Ce règne de paix, de bonheur, de prospérité et de bien-être universel, nos partis politiques sont impuissants à l'établir, sauf la C.C.F. qui n'a pas subi la corruption du capitalisme, de la cupidité, du favoritisme. Sous le signe et l'inspiration de la Nature (avec une majuscule), elle y réussira si on lui confie tous les pouvoirs.

On ne doute pas qu'il y aura des élections cette année quelque part en Canada.

* * *

Il en laisse plus qu'il n'en prend

Pour donner plus de force aux promesses de la C.C.F., le député de Prince-Albert a invoqué plusieurs autorités religieuses, même la plus grande de toutes. A l'adresse des catholiques, il a cité un paragraphe, ou plutôt deux courts passages qu'il a soudés l'un à l'autre, de l'encyclique **quadragesimo anno** sur les questions sociales.

Pie XI y dénonce l'esprit individualiste, le désir désordonné du gain, l'ambition effrénée de dominer qui rendent la vie économique horriblement dure, implacable et cruelle.

Il y affirme qu'il y a "certaines catégories de biens pour lesquels on peut soutenir avec raison qu'ils doivent être réservés à la collectivité, lorsqu'ils viennent à conférer une puissance économique telle qu'elle ne peut, sans danger pour le bien public, être laissée entre les mains des personnes privées".

Parmi les entreprises particulièrement puissantes qui peuvent être socialisées, quand il y a danger pour le bien commun de les laisser entre les mains du capitalisme privé, les sociologues chrétiens nomment les postes, les transports, les banques, les mines, la voirie, les usines hydro-électriques, etc. Ils ne parlent nulle part des manufactures de savon, de chaussures ou de boîtes pour la mise en conserve. Encore moins des entreprises de pêcherie et d'agriculture. Ils affirment même que la socialisation de la terre est contraire à l'enseignement de l'encyclique citée par le député de Prince-Albert. Le droit naturel de propriété s'y oppose nettement, et le bien commun. Il ne faut pas réduire les cultivateurs à la condition de simples ouvriers agricoles conduits, dirigés et payés par les agents de l'Etat.

Voyez pourtant ce qu'en pense M. Bowerman qui expose les doctrines de la C.C.F. A un député qui lui demandait si son programme de socialisation comprend aussi les cultivateurs, il a répondu: "Il comprend tout le monde."

S. M. Bowerman avait voulu continuer sa deuxième citation de l'encyclique, il aurait trouvé ceci: "Des demandes et des réclamations de ce genre (socialisation de certaines catégories de biens) sont justes et n'ont rien qui s'écarte de la vérité chrétienne. Encore bien moins peut-on dire qu'elles appartiennent en propre au socialisme. Ceux donc qui ne veulent pas autre chose n'ont aucune raison de s'inscrire parmi les socialistes."

Pourquoi donc, dans son appel aux "tenants du catholicisme", le député de Prince-Albert a-t-il coupé court à sa citation? Pourquoi a-t-il laissé le principal?

* * *

Termes contradictoires

M. Bowerman a parlé de "socialisme chrétien", de "socialisation chrétienne et absolue des moyens de **production** (nous soulignons) et de distribution de toutes les denrées essentielles à l'existence." On comprend qu'il y ait inclu l'agriculture et pourquoi le gouvernement de la Saskatchewan fait la pêche.

S'il a lu l'encyclique qu'il cite, M. Bowerman a dû y remarquer ce passage: "que si le socialisme, comme toutes les erreurs, contient une part de vérité (ce que d'ailleurs les Souverains pontifes n'ont jamais nié), il n'en reste pas moins qu'il repose sur une théorie de la société qui lui est propre et qui est inconciliable avec le christianisme authentique. Socialisme religieux, socialisme chrétien, sont des contradictoires. Personne ne peut être en même temps bon catholique et bon socialiste."

* * *

Pourquoi?

La doctrine chrétienne, si elle tient compte des biens matériels (l'homme n'est pas un pur esprit), n'oublie pas pour autant les biens spirituels: la liberté pour l'homme de remplir selon sa conscience les devoirs de sa profession ou de sa vocation, de cultiver son âme, d'assurer dans le libre exercice de ses droits et de ses responsabilités son bonheur éternel.

Or, pour le socialisme, une seule chose importe avant tout: le bien-être matériel. Pour procurer l'abondance des avantages, des commodités et des agréments de cette vie, il veut tout soumettre aux exigences de la production des biens matériels. Tôt ou tard, les biens supérieurs de l'homme, même la liberté, sont soumis et sacrifiés à ces exigences. L'Etat devient le grand capitaliste et l'homme, son esclave.

S. P.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Léopold Magnan, Beaumont, Alta

Camille Paepe, Morinville, Alta

François Albinati, Joussard, Alta

Léon Beaudoin, Tangente, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

L'affaire des trésors polonais fait l'objet d'un autre débat

Lettre de la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec

Par la B.U.P.

L'affaire des trésors artistiques polonais, si mystérieuse et si remplie d'intrigues qu'elle semble tenir du roman plutôt que de la réalité, est revenue sur le tapis, déclanchant cette fois une grande polémique entre le premier ministre de la province de Québec, l'hon. Maurice Duplessis, et le ministre des Affaires étrangères, le très hon. L. St-Laurent.

La question a été ranimée lorsque le premier ministre Duplessis a annoncé qu'il avait fait retirer les trésors d'un couvent de la vieille capitale pour les faire déposer dans le musée provincial.

En annonçant cette décision, le premier ministre a aussi porté une attaque contre la gendarmerie royale et le gouvernement fédéral, principalement les ministres de la province de Québec dans le cabinet fédéral. Il dit que la gendarmerie royale, agissant sous les instructions d'Ottawa, avait fouillé le couvent où avaient été cachés les trésors et qu'elle avait violé le cloître des religieuses dans ces recherches.

M. Duplessis soutint que ces manoeuvres exécutées sans mandats, dit-il, étaient illégales et il est allé jusqu'à affirmer que les ministres canadiens-français s'étaient ainsi faits les "complices" de Staline et du régime communiste de Pologne.

Cette action de la part des autorités fédérales, dit encore M. Duplessis, était tellement répugnante pour le peuple de la province de Québec que le procureur général a dû intervenir.

Protestations des autorités fédérales

Ces accusations ont immédiatement déclenché des démentis et des protestations dans la capitale fédérale.

Le commissaire de la gendarmerie royale, M. S. T. Wood, a d'abord déclaré que la gendarmerie n'avait pas fouillé le couvent de religieuses de Québec, que des agents s'y étaient simplement présentés pour demander des renseignements.

M. St-Laurent a ensuite déclaré à la Chambre des Communes que la gendarmerie royale n'avait pas reçu l'ordre de saisir les trésors. Le ministre a aussi dit que les officiers de police n'avait pas forcé leur entrée dans le cloître mais qu'ils y furent conduits par la supérieure du couvent. De plus, ajouta M. St-Laurent, les officiers de police avaient même suggéré de se rendre dans la cave où se trouvaient les trésors en suivant une voie extérieur, sans traverser le cloître.

Rien ne permet de croire, continua M. St-Laurent, que les autorités fédérales se considèrent les complices de Staline ou du gouvernement communiste de Pologne. Au sujet de la saisie des trésors eux-mêmes, le ministre des Affaires étrangères a rappelé que Varsovie avait demandé au gouvernement canadien de suivre cette procédure, mais que ce dernier avait refusé. Ce n'est pas l'habitude au Canada, dit-il, pour le gouvernement de s'emparer de biens disputés. Le gouvernement avait alors dit à la légation polonaise que si elle voulait récupérer ces biens, elle devait s'adresser aux tribunaux canadiens pour réclamer justice.

D'après M. St-Laurent, la déclaration de M. Duplessis ne vise qu'à dénigrer les ministres québecois dans le gouvernement fédéral, pour fins politiques, à cause des élections prochaines dans cette province.

Menaces d'un chargé d'affaires

Le ministre des Affaires extérieures a eu à apporter un autre démenti officiel au sujet de ces trésor polonais.

La British United Press a appris, en exclusivité, que le chargé d'affaires polonais au Canada, M. Z. R. Bielski, a adressé un ultimatum de quatre jours à la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec pour obtenir les trésors. Dans sa lettre, le représentant du régime communiste polonais menaçait de recourir aux services de la gendarmerie royale qui, à son dire, avait été mise à la dispositon de la légation polonaise par le gouvernement canadien.

M. St-Laurent a immédiatement soutenu qu'il est faux que la gendarmerie royale ait été mise ainsi à la disposition du gouvernement polonais.

Dans sa lettre, le diplomate polonais, avertissait la supérieure qu'un refus entrainerait "des conséquences graves" non seulement pour sa communauté mais aussi pour toute l'Eglise catholique. Le diplomate disait aussi qu'il avait été averti par le sous-ministre des Affaires extérieures de la présence des trésors cachés à l'Hôtel-Dieu.

Lettre de la supérieure de l'Hôtel-Dieu

Nous faisons suivre l'exposé de la **British United Press** de la lettre envoyée au premier ministre Duplessis par la supérieure générale de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Québec, Qué., 25 février 1948

L'hon. Maurice Duplessis,
Premier ministre de la
province, Hôtel du
Gouvernement, Québec.

M. le premier ministre,

C'est avec joie que nous avons reçu votre lettre relative aux colis déposés chez nous. Il me faut vous exprimer notre profonde gratitude pour le service signalé que vous nous rendez en acceptant le dépôt au musée provincial de ces colis qui sont en dispute entre les parties que vous connaissez.

Inutile de vous exprimer l'embarras extrême dans lequel nous nous sommes trouvées lorsque nous avons eu la visite de la police montée. Depuis la fondation de notre Maison, c'est certainement la première fois que nous avons affaire à des constables qui ont exigé la visite de notre communauté et nous nous sommes trouvées dans la situation de subir bien à regret leur entrée dans notre cloître et de subir également l'examen des colis déposés chez nous.

Ces incidents ont été bien pénibles pour nous et nous prions Dieu, que grâce à votre intervention nous soyons à l'avenir libérées de semblables ennuis.

Veuillez de nouveau, Monsieur le premier ministre, agréer nos remerciements et croire que nous tenterons par nos prières d'obtenir une compensation pour le service signalé que vous nous rendez.

(Signé) Soeur St-Henri,
O.S.A., supérieure.

Un avertissement au peuple italien

Rome. — Le premier ministre **Alcide de Gasperi** a déclaré que si les communistes ne sont pas battus aux élections d'avril, ce sera la dernière élection digne de ce nom en Italie. Parlant devant 20,000 membres de son parti démocratique chrétien à Ancone, il a accusé les communistes de vouloir répéter en Italie leur coup d'Etat de Tchécoslovaquie. "Si nous ne gagnons pas cette fois-ci, nous ne voterons plus jamais en Italie", a-t-il dit.

Nouveaux dons pour l'éducation

Québec. — La province de Québec va donner une somme de $4,000,000 à l'université Laval et elle souscrira $1,000,000 au Bishop College, institution protestante de Lennoxville, qui prélève actuellement dans le public des fonds pour assurer son développement.

Avec l'aide des socialistes

Londres. — Le parti travailliste d'Angleterre est d'avis que les communistes ne l'auraient jamais emporté en Tchécoslovaquie s'ils n'avaient eu l'aide des socialistes. Dans un communiqué publié dernièrement, le comité exécutif du parti commente les événements survenus à Prague et déclare qu'ils constituent un avertissement et une leçon pour les socialistes démocrates.

Construction d'écoles catholiques

Toronto. — Son Eminence le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a annoncé la construction, au coût de $3,000,000, de six nouveaux High Schools catholiques en Ontario, dont cinq à Toronto et un à Welland. Son Eminence a révélé qu'une campagne menée dans l'archidiocèse de Toronto en faveur de ces High Schools avait rapporté la somme de $1,502,000.

Pour le respect du bilinguisme fédéral

Ottawa. — Le Parlement a besoin d'une grosse dose de refrancisation. Voilà l'opinion de M. René Hamel, député de St-Maurice-LaFlèche. Il a exposé aux Communes un programme en neuf points, en vue de rendre aux institutions fédérales leur cachet bilingue.

"La seule condition nécessaire à la bonne entente serait", a dit M. Hamel, "de respecter le texte et l'esprit de la Confédération. En ce qui concerne l'administration fédérale, voici ce que je proposerai:

1. Donner aux édifices du Parlement leur véritable caractère bilingue.
2. Rendre bilingues les poteaux indicateurs situés sur le terrain du Parlement.
3. Exiger le bilinguisme chez tous les pages, les messagers et autres fonctionnaires de la Chambre des Communes appelés à répondre à des personnes de langue française comme de langue anglaise.
4. Exiger le bilinguisme de tous les chefs de département dont la juridiction s'étend à tout le pays.
5. Mettre en même temps à la disposition des députés l'édition française des débats officiels (hansard) qui nous arrive toujours avec quelques heures de retard.
6. Fournir en même temps à la députation l'édition française des rapports des comités qui nous arrivent généralement plusieurs mois après l'édition anglaise.
7. Répondre en français aux questions posées en français par les députés de cette chambre.
8. Observer l'article des règlements des Communes qui veut qu'avant d'être débattues les motions soient lues en français et en anglais.
9. Que les ministres de langue française qui ont des déclarations à faire au Parlement se servent plus souvent de la langue de la majorité de leurs électeurs".

Nouveaux évêques ukrainiens

CITE VATICANE. — Un décret de la Sacrée Congrégation des Eglises orientales crée deux nouveaux évêchés pour les catholiques de rite ruthène du Canada et leur donne en même temps deux nouveaux évêques. L'"exarque" ou évêque de tous les Ruthènes canadiens, Mgr Basil Ladyka, demeure à son poste; mais il est pourvu d'un auxiliaire et n'aura plus juridiction que sur le centre du Dominion.

Pour l'ouest du Canada, le Vatican a fait choix comme exarque, de Mgr Nilo N. Savaryn, qu'il crée évêque titulaire de Jos, et fixe sa résidence à Edmonton. Le troisième exarchat, dans l'Est, aura comme chef Mgr Isidor Borecky, jusqu'ici curé de St-Catharines, en Ontario, qui devient évêque titulaire d'Amathus, avec résidence à Toronto. Comme adjoint, Mgr Ladyka aura le curé de Saint-Joseph de Toronto, Mgr André Robrecky, nommé évêque titulaire de Tanais.

Les milieux catholiques canadiens attachent une grande importance à ces nominations. On y voit un des moyens de l'Eglise pour lutter contre la tentative des communistes russes de mettre la main sur les catholiques ruthènes par l'intermédiaire de l'Eglise orthodoxe. Les Ruthènes, presque tous Ukrainiens d'origine, étaient autrefois rattachés à l'Eglise orthodoxe russe et s'en sont détachés, il y a trois siècles et demi, pour revenir à la communion catholique.



S. E. Mgr A. Roborecky, de Toronto, nommé évêque auxiliaire de Mgr Ladyka.



S. E. Mgr Vladimir Ladyka, jusqu'ici évêque de tous les Ukrainiens du Canada, sera désormais à la tête de l'exarchat de Winnipeg.



S. E. Mgr Nilo N. Savaryn, ancien auxiliaire de Mgr Ladyka, vient d'être nommée au nouvel exarchat de l'Ouest, avec siège à Edmonton.

La radio en Alberta, le français et la religion

M. Howard B. Chase, l'un des gouverneurs de Radio-Canada, a mis le doigt sur la plaie, en démasquant le fanatisme.

Les gouverneurs de Radio-Canada ont promis de rendre leur verdict ce mois-ci sur la question de la radio française en Alberta. Tous comprennent l'importance énorme de cette décision attendue depuis si longtemps. C'est depuis 1933 que les minorités françaises de l'Ouest réclament leur juste part à la radio. C'est depuis 1941 que le projet de postes privés a été lancé dans les provinces des Prairies. C'est depuis **quatre ans**, exactement le 27 mars 1944, que notre requête est devant le Bureau des gouverneurs de Radio-Canada. Et depuis: nouvelle délégation en juin 1947; réunion mémorable à Calgary, en *septembre*; *nouvelle délégation* en janvier de cette année; nombreux mémoires, pétitions, lettres de recommandation, explications de toutes sortes qu'on exigeait de nos minorités, n'est-ce pas plus que suffisant? Et quel résultat avons-nous obtenu?

Quinze (15) années d'efforts incessants, pour nous entendre répéter qu'on prenait bonne note de nos demandes, qu'on mettait notre requête à l'étude, qu'on remettait la décision à plus tard. Quelle patience d'un côté, et de l'autre quelles tergiversations!

Odieux traitement

On se rendra compte davantage de l'odieux de cette situation, si on se rappelle les largesses que Radio-Canada accorde à la minorité anglo-protestante du Québec: réseau anglais aux frais de l'Etat, postes privés anglais, et même programmes anglais souvent diffusés par le réseau français. Un exemple entre cent: en novembre dernier, Radio-Canada accordait un permis à un anglo-protestant de Shawinigan, au coeur même de la province de Québec. Il n'y eut pas un seul mot de protestation, pas le moindre obstacle de soulevé. Pourtant le comté de Saint-Maurice, où le poste est situé, compte à peine 6,000 Anglo-Canadiens sur une population de 80,000. Et dire que les autorités fédérales hésitent à accorder aux Canadiens français de l'Ouest des postes privés qu'ils acceptent de payer de leur poche en se saignant à blanc; des postes que personne ne sera forcé d'écouter; des postes que nous voulons construire parce que Radio-Canada avoue son impuissance à nous accorder le traitement auquel nous avons droit. Non seulement la Société Radio-Canada nous refuse du français sur son réseau, mais elle viendrait aujourd'hui boycotter le français dans l'Ouest en refusant le permis à une entreprise commerciale privée. Est-ce concevable? Et cela dans notre propre pays, pays officiellement bilingue, pays découvert par nos ancêtres, pays où **"il n'y a pas de race de vaincu, ni de langue de vaincu"**, disait M. Saint-Laurent, à Joliette, l'automne dernier.

Et pourquoi Ottawa rejetterait-il notre demande? Parce que nous ne sommes qu'une minorité de 150,000 dans l'Ouest? Depuis quand mesure-t-on la valeur des droits à la force du nombre? Parce qu'un individu ne compte que pour **"un"**, il n'en garde pas moins tous ses droits, et il n'est pas permis de l'étrangler. Pourquoi alors voudrait-on étrangler nos minorités? Serait-ce que leur valeur électorale n'est pas assez appréciable pour qu'on en tienne compte?

Le fond du débat

Pour nous en tenir à un passé récent, disons que la seule opposition à la radio française dans l'Ouest est venue d'un groupe numériquement insignifiant de fanatiques: les ministres baptistes, Rév. Smalley, Rév. Crump, M. Grimwood, les loges orangistes, et l'honorable Fallow, dont la réputation d'étroit politicien n'est plus à faire en cette province.

Les raisons mises de l'avant par cette poignée d'intrigants ne sont qu'un paravent. Ils invoquent que nous ne sommes qu'une minorité, que l'unité nationale est en danger, que le français n'a pas de droit, etc. . . Mais en fait, c'est la peur ridicule de la domination catholique qui les pousse à agir. Lors de la réunion de Calgary, en septembre dernier, M. Howard B. Chase, l'un des gouverneurs de Radio-Canada, les a démasqués de la belle façon. Tout en affirmant que lui-même n'est pas catholique, M. Chase déclarait:

(Suite à la page 8)

Religieuses canadiennes au nombre des victimes du communisme en Chine

Peiping. — Un prêtre a rapporté que 84 missionnaires catholiques, dont cinq d'origine canadienne, sont captifs des communistes chinois depuis novembre dernier, dans une ville située au sud-ouest de Tientsin.

Les missionnaires d'origine canadienne sont: Thérèse Martel, de Québec, Lillian Wheeler, de Cornwall; Yvonne Perrault, Gabrielle Forest, de Joliette; Jeanne Lague, de St-Grégoire. Elles sont devenues Américaines par naturalisation. On remarque aussi parmi les captives américaines: Dorothy Hearsnep, d'Angleterre; Margaret Mullen, de Glasgow; Vjiliende Janelle, de Manchester; Clara Samson, de Manchester; Noella Bissonnette et Stéphanie L'Heureux et Mary Imperial, de Boston. Toutes sont de la communauté du Précieux-Sang, de Portland. On compte aussi 11 Français et 61 Chinois des deux sexes.

Le groupe est détenu à Sienhsien, 90 milles au sud-ouest de Tientsin. On lui refuse toute communication avec l'extérieur depuis trois mois.

M. l'abbé Charles McCarthy, de San Francisco, qui a communiqué la nouvelle aux journalistes, a dit que 11 prêtres français et 19 prêtres chinois étaient emprisonnés dans une autre résidence de la mission catholique.

Les Trappistes déclarent que des 75 moines faits prisonniers en juillet dernier par les communistes à Yankkiapig, 85 milles à l'ouest de Peiping, trois pères français, un canadien (Albert L'Heureux), un hollandais et 20 chinois sont morts.

Cinq des Chinois moururent le crâne broyé à coups de pierre.

Thérèse Martel (en religion Sr Marie-Aurélie) est née à Québec. Au mois d'octobre 1925, elle entrait au monastère du Précieux-Sang de Joliette, et au mois de mai suivant elle participait à la fondation du monastère de Prince-Albert, Sask.

Le 27 septembre 1936 elle s'embarquait pour Vancouver et de là à Shuchow. Des difficultés occasionnées par la guerre civile entre nationalistes et communistes forcèrent les fondatrices à s'installer à Tien-Tsin.

Le monastère de Tien-Tsin fut fondé en juin 1924, à la demande de Mgr Henri Lecrouart, alors vicaire apostolique.

Les fondatrices en avaient été des Canadiennes: Sr St-Paul de la Croix (Mlle Côté), de Saint-Hyacinthe; les RR. Soeurs Ste-Agnès du Précieux-Sang, Marie-Rita, Marie du Calvaire, Ste-Anne, St-Jean de Dieu (originaire de Terre-Neuve) et Sr Joséphine.

Pekin. — Son Exc. Mgr François-Xavier Tchao, évêque de Sien-Hsien, a demandé à l'aviation américaine de jeter des feuillets sur sa ville épiscopale, aux mains des communistes chinois depuis novembre dernier, demandant la libération de 11 religieuses et de 30 prêtres qui y sont gardés prisonniers depuis.



S. E. Mgr Isidor Borecky, nouvel évêque, dirigera l'exarchat de l'Est avec siège à Toronto.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 10 MARS 1948

Le Comité d'Etablissement rural

Même s'il ne fait pas grand bruit, notre comité d'établissement rural de l'A.C.F.A., ou si vous préférez, notre comité d'agriculture, accomplit un travail de tous les instants en faveur de notre classe agricole. S'il n'a pu réaliser davantage, c'est à cause du manque de ressources et de personnel. Grâce au dynamisme éclairé de son président, M. l'agronome J.-M. Fontaine, le comité a cependant de belles réalisations à son crédit, parmi lesquelles notre kiosque à l'Exposition provinciale de Québec.

On sait que cette initiative fut lancée par l'A.C.F.A. en 1946. L'an dernier les trois provinces de l'Ouest étaient représentées à Québec. Cette année encore, l'Association a décidé de prendre part à l'Exposition provinciale qui est l'un des événements les plus marquants de la vieille province. Tous saisiront l'importance d'une telle organisation et l'heureuse répercussion qu'elle a pour notre groupe franco-albertain.

Bien que notre kiosque soit une oeuvre encore jeune, il a déjà produit des résultats appréciables. Des centaines de mille personnes ont défilé devant nos exhibits. Grâce à ce kiosque et aux feuillets de propagande distribués, l'A.C.F.A. a fait connaître à nos compatriotes de là-bas la vie des Canadiens français de l'Alberta, leurs paroisses, leurs oeuvres. Elle a appuyé surtout, comme la chose s'imposait, sur la richesse de notre sol, la valeur de notre agriculture et les nombreuses possibilités d'établissement qui s'offrent aux nôtres.

On comprendra l'avantage, la nécessité même d'une telle publicité, au moment où les autorités tant fédérales que provinciales déclanchent un fort mouvement d'immigration étrangère. Nous possédons sans contredit en Alberta les plus belles terres de tout le pays: sols humifères et sols gris, climat superbe, colonisation facile, vastes espaces disponibles. Sera-t-il vrai que toutes ces richesses ne seront offertes qu'aux **étrangers, et que les fils** de ceux qui ont découvert et fondé le pays n'auront pour tout partage que le prolétariat des villes et l'esclavage de la vie de salarié?

Un fait saute aux yeux. Dans les plans d'immigration que l'on a mis en marche depuis la fin de la guerre, on a recherché et on recherche encore à peu près exclusivement du "stock britannique". Pendant que les chômeurs se comptent chez nous déjà par dizaines de milliers, on a reçu l'an dernier plus de 60,000 immigrants, et les autorités espèrent en recevoir le double cette année. On facilite le transport des étrangers par bateau et par avion; et l'on ne concède pas le moindre privilège à ceux des nôtres qui voudraient s'établir ici. On fait une propagande à fond de train en Angleterre, et on laisse notre capital humain moisir debout.

Nous n'avons donc rien à attendre de qui que ce soit. Nous devrons, comme en beaucoup d'autres matières, nous débrouiller nous-mêmes. C'est dans cette intention que l'A.C.F.A. a mis sur pied son Comité d'Etablissement rural, qu'elle participe aux congrès de colonisation et qu'elle a inauguré son kiosque agricole à l'Exposition provinciale de Québec. Nous tenons ici à exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui ont aidé l'Association dans cette dernière entreprise, entre autres quelques personnes généreuses de l'Alberta, le ministère de l'Agriculture de Québec et plusieurs sociétés et entreprises de la vieille province.

Cette année, afin de recueillir les finances nécessaires à cette organisation, l'A.C.F.A. a fait appel au concours de notre journal. Comprenant l'importance de l'oeuvre, nous avons été heureux d'accorder à l'Association le privilège de publier une édition spéciale de la Survivance. Pour éviter tout malentendu et toute réclamation de la part de nos lecteurs, nous tenons à spécifier que cette édition spéciale sera imprimée dans la province de Québec et pour la province de Québec. Le Comité d'Etablissement rural a retenu les services de deux agents qui solliciteront des annonces, M. L. Ayotte et M. Gourdine d'Edmonton. Munis d'une lettre de recommandation de l'A.C.F.A., ils entreprennent leur travail ces jours-ci; ils feront aussi appel à la collaboration des nôtres. Nous espérons qu'ils recevront partout un chaleureux accueil.

Nous souhaitons à l'A.C.F.A. et à son comité d'Etablissement rural la plus entière réussite. Nul doute que le kiosque franco-albertain à l'Exposition de Québec aura un succès encore plus retentissant que par le passé.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Notre politique d'immigration

LE DROIT. — Il faudrait être volontairement aveugle pour ne pas voir que la politique fédéral d'immigration est dirigée contre l'élément canadien-français. Cet élément s'accroît plus rapidement que les autres, grâce à sa plus forte natalité, et l'on prévoit que dans environ un quart de siècle il aura, au train où vont les choses, la prépondérance numérique dans le pays, c'est-à-dire qu'il sera plus nombreux que celui des anglophones, soit des Anglais, des Ecossais et des Irlandais réunis.

On travaille ferme à prévenir cette éventualité en favorisant dans toute la mesure du possible l'immigration britannique au Canada. Il s'agit là d'une politique impérialste et raciste, ainsi que vient de l'affirmer à l'Assemblée législative du Québec le député indépendant René Chaloult. Il a bien dit qu'en même temps on empêche ou à peu près, la venue de tout immigrant d'origine française ou appartenant aux races du type latin.

Il est clair qu'une telle conduite de nos gouvernants fédéraux est profondément injurieuse et injuste à l'endroit des Canadiens français, dont le tort, à leurs yeux, c'est d'avoir trop d'enfants pour permettre au groupe anglophone du pays d'y préserver sa domination.

M. Chaloult a cité des statistiques du passé et d'aujourd'hui pour appuyer sa thèse. On voudrait pouvoir dire qu'il n'a pas raison, qu'on ne saurait comment arriver à s'en convaincre. Ce qu'il faudrait, pour être juste, impartial, c'est **une immigration qui serait** aussi favorable à l'élément français qu'à l'élément anglais, compte tenu de la possibilité pour le Canada de recevoir profitablement chaque année telle quantité de nouveaux venus.

Notre politique d'immigration, depuis cinquante ans, a donné en somme peu de résultats, du point de vue de l'accroissement de la population, et on s'entête pourtant à la poursuivre. L'impérialisme et le racisme l'emportent encore sur le bon sens et la sage prévoyance. Mais il arrive que les événements se jouent des hommes et il est à présumer qu'on n'aura pas plus de succès dans l'avenir qu'au cours du dernier demi-siècle, dans cette tentative si visible de submerger notre élément.

Qu'arriverait-il?

THE OTTAWA JOURNAL. — De temps en temps, nous entendons parler de projets pour amener plus d'immigrants au pays, pour porter notre population, dans les prochaines décades, à vingt-cinq millions.

Bien. Si nous avions tout de suite dans ce pays vingt-cinq millions d'habitants, où trouverions-nous l'essence, l'huile à chauffage et le charbon dont ils auraient besoin?

En ce moment, avec une population de douze millions, nous manquons de ces choses. Nous devons nous tourner vers les Etats-Unis, le chapeau à la main, pour le prier de ne pas nous laisser geler. Qu'arriverait-il si, avec deux fois douze millions d'hommes, nous avions besoin de deux fois autant d'essence, d'huile de chauffage et de charbon que nous en consommons maintenant?

Pas prise au sérieux

THE GAZETTE. — L'explication fournie par M. King qu'il ne peut déposer la lettre Drew de 1942, sans d'abord obtenir l'approbation du gouvernement britannique, doit à peine (scarcely) être prise au sérieux, et elle n'est pas prise au sérieux. Le rapport Maltby, avec ses détails sur les unités canadiennes, a été rendu public, on peut le présumer, sans l'assentiment préalable du gouvernement canadien. Ce retour à la mentalité coloniale, en ce moment particulier, n'est certainement pas en harmonie avec l'attitude de M. King en de telles matières.

Deux jugements

L'EVANGELINE. — Quand les nouvelles se font rares, les journaux parlent de la province de Québec, et de la manière qu'on y traite les Témoins de Jéhovah. La semaine dernière, la presse de langue anglaise a fait grand bruit au sujet du verdict d'un jury de langue anglaise, qui avait acquitté un membre de cette secte, accusé de libel séditieux, pour avoir répandu le tract "La haine brûlante du Québec". De toute part, l'on a applaudi la largeur d'esprit de ces jurés.

Rappelant ce fait, le "New Freeman" le compare à ce qui est arrivé en Colombie canadienne, où un certain M. Graham a été trouvé coupable de libel séditieux pour avoir distribué un pamphlet anti-sémitique.

Comparons les deux faits: en Colombie canadienne, on distribue des pamphlets incitant à la haine contre les juifs, on est condamné et les journaux approuvent. A Québec, on distribue des pamphlets incitant à la haine contre les Canadiens français catholiques, et un jury de langue anglaise n'y trouve rien de répréhensible.

Un pas de plus vers l'unité nationale, sans doute.

A propos de la loi du cadenas

NOTRE TEMPS. — A l'endroit du parti communiste et de ses membres, notre journal a souvent demandé une politique de clairvoyance et de fermeté. Il est parfaitement inconcevable que l'Etat tolère un parti dont le but principal est le renversement de l'ordre social. C'est de la faiblesse coupable. C'est pourquoi nous approuvons les récentes mesures du gouvernement de Québec contre un journal communiste. Mais il paraît qu'il est possible de défier la loi provinciale en faisant imprimer le journal dans la province voisine et en utilisant la poste pour le répandre. C'est ici, il me semble, que devrait intervenir le gouvernement fédéral, puisque c'est de lui que relève l'administration de la poste. Grands dieux, il est temps que l'on cesse de faire de la politique partisane sur une question aussi grave. Il est temps que les autorités assument toutes leurs responsabilités vis-à-vis d'elles-mêmes et vis-à-vis de leurs administrés. Il est ridicule d'entreprendre une campagne de propagande contre le communisme (comme cela se produit dans la presse de tout notre continent), si l'on ne prend pas les moyens appropriés de mettre les communistes à la raison. Ne répétons pas l'erreur de plusieurs pays d'Europe.

L'esprit catholique et français dans la famille

Garantissons la stabilité de la famille, et non seulement nous aurons des foyers heureux, mais une société pacifique et prospère, où l'harmonie et la concorde régneront en souveraine. Au sein d'une telle société, il fera bon vivre, et nous pourrons nous épanouir efficacement et librement.

Nous l'avons dit et répété, la famille est la base de l'édifice social. Elle est considérée par nos plus brillants sociologues, comme une des cellules vivantes des sociétés et des nations.

La famille n'est pas une simple somme de besoins matériels, mais une immense force morale, qui joue un rôle prépondérant dans la vie des peuples.

Pour nous, français d'origine, la famille canadienne-française est, avec notre foi religieuse, notre meilleure sauvegarde.

Enquêtez quelque peu et vous découvrirez infailliblement que les ruines accumulées sur les sociétés et les nations ont pour cause première la désorganisation et désagrégation des familles, l'intoxication et l'empoisonnement de nos foyers chrétiens par des propagandes malhonnêtes, des doctrines subversives et corruptrices.

La famille nombreuse, ici tout particulièrement au Canada, a été la cible préférée de ces propagandistes de mauvais aloi et de ces empoisonneurs d'âmes.

Il y va de soi, le merveilleux épanouissement de nos belles familles canadiennes-françaises et catholiques fatigue ces éléments radicaux, qui non seulement les ridiculisent, mais s'ingénuent à les pervertir pour mieux les détruire.

On sape les droits sacrés de la famille, l'autorité des parents, le respect, et l'amour mutuel des époux, la soumission et l'affection des enfants, les vertus morales et religieuses qui font leur force et leur sauvegarde. En un mot, on renverse l'ordre social et parfait établi par Dieu. On vicie la sainteté du contrat familial.

Qu'est-il advenu dans certains pays d'Europe, par exemple, où une ou deux générations ont subi les méfaits de ces manoeuvres insidieuses et diaboliques? Plus de liberté, plus d'indépendance, plus d'union, plus d'amour, plus de dignité humaine, mais l'esclavage pur et simple.

Et vous savez quels furent les résultats funestes et angoissants: Rébellion, discordes, révolutions, dépravation des moeurs, déchéance absolue.

Alors avec une volupté suprême, les vils empoisonneurs, odieux suppôts de Satan, recueillaient le fruit mûr: cet immense troupeau d'humains dépravés en pleine révolte, et l'asservissait honteusement...

Que voulez-vous qu'il puisse arriver d'autre chose? Enlevez Dieu des coeurs et des âmes d'un peuple, enlevez-le des écoles, de la famille, supprimez l'influence bienfaisante et régénératrice de l'Eglise et de ses ministres, et instaurez-y à la place, la loi de la haine, de l'injustice et un despotisme absolu, et vous retournerez à la barbarie primitive. C'est ce qu'ont compris et réalisé, ces sans-Dieu, chefs d'états... usurpateurs, brigands et inhumains, appelez-les comme vous voudrez, socialistes, radicaux, front populaire, hitlëristes, communistes, bolchévistes, anarchistes, francs-maçons, etc... etc...

Rendons grâce à Dieu, chers compatriotes, d'avoir épargné jusqu'à nos jours notre beau et cher Canada de cette déchéance effroyable et de ces calamités qui ont plongé certaines nations d'Europe dans un tel abîme.

Mais ne nous leurrons pas et surtout ne nous enveloppons pas dans une camisole de toute sécurité, nous ne sommes pas exempts de leurs tractations, le danger est proche et menaçant.

Envisageons l'avenir avec confiance, mais également avec défiance. Soyons sur nos gardes! Sans présomption, non plus que sans crainte puérile, veillons...

L'ennemi est dans nos rangs. Il poursuit son travail de destruction, son travail de contamination avec méthode, discernement, mesure et circonspection. S'il trompe notre vigilance, malheur à nous... car c'est un ennemi puissant, tenace, persévérant et déterminé. Il ne reculera devant aucun obstacle. S'endormir dans une fausse sécurité serait une catastrophe...

A sa campagne sournoise et hypocrite, opposons-lui la nôtre avec la collaboration de notre clergé et de nos apôtres laïcs.

Cultivons le véritable esprit de famille que nous ont légué nos vénérés ancêtres, comme un précieux trésor. Ce bel esprit familial est menacé...

Combien de mères rendues incapables et inaptes à la noble mission d'éducatrices et d'anges du foyer, parce que le coeur vicié par la promiscuité et l'ambiance de l'usine, parce que l'intelligence faussée par des doctrines anti-chrétiennes, fausses et corruptrices, parce que dégoûtées de leur noble mission, par l'enlisement dans le tourbillon de la vie mondaine et luxueuse!

Combien de pères de famille... sacrilèges, indignes profanateurs du contrat sacré de la famille, menant une vie déréglée et honteuse, foulant aux pieds les devoirs et responsabilités qui leur incombent comme chefs de famille et d'époux chrétiens!...

Combien d'enfants indisciplinés, insubordonnés, ne respectant ni Dieu, ni prêtres, ni les auteurs de leurs jours, se conduisent fort mal, se moquent de l'autorité et font fi des plus nobles et des plus belles traditions familiales!

La tête enflée de sophismes vicieux et le coeur corrompu par le vice et toutes sortes de doctrines et idées subversives, ils s'en vont comme des épaves à la dérive...

C'est désolant et fort préoccupant de constater, d'année en année, le travail effarant qui se fait pour la perversion et la ruine des familles. Comme je le disais plus haut, l'esprit catholique et français est dangereusement menacé.

Ne l'oublions pas, chers compatriotes, c'est de l'union des bonnes volontés, des talents et des énergies que sortiront la paix et le bonheur de nos familles et de la société.

Luttons donc sans trêve contre ces adversaires de notre foi religieuse, de notre vie française et catholique. Démasquons-les... Déjouons leurs tractations odieuses dans l'ombre...

Nul ne peut rester indifférent à cette campagne que nos sociétés religieuses et nationales doivent mener avec vigueur et à bonne fin. Notre bonheur et le bonheur des nôtres est à ce prix. C'est pourquoi, nous devons fraterniser dans un vaste mouvement d'ensemble avec générosité et avec fierté.

Affirmons-nous sans crainte. Soyons de braves soldats pour Dieu et pour la Patrie.

Conservons comme la prunelle de nos yeux, notre foi religieuse, notre héritage national, nos libertés, nos traditions et notre culture française.

Le Tout-Puissant bénira nos généreux efforts et tout un peuple heureux et libre se lèvera pour bénir et glorifier les vaillants artisans de notre survivance et de notre conquête pacifique sur ce sol béni d'Amérique.

Philippe Roy.

(La Voix)

Conseils d'hygiène

Logements encombrés

Au cours de la pénurie de logement actuelle et de l'encombrement anormal des institutions éducatives, nos hygiénistes reconnaissent le besoin de précautions spéciales pour assurer des conditions saines.

Au dortoir scolaire il faut veiller à assurer au dormeur une abondante ventilation. Au point de vue de la santé, plus on a d'espace, mieux on se trouve.

* * *

Précautions dans les foules

La réunion de jeunes, tels les gros centres d'enseignement, constituent un danger d'infection dans les cas de maladies comme l'influenza. Selon les médecins, le refroidissement, la fatigue et l'ennui prédisposent à la maladie.

* * *

L'hygiène au vestiaire

Les hygiénistes canadiens signalent le danger de contagion présenté par les armoires mal tenues et insalubres et les placards en commun.

On engage le personnel scolaire à inculquer aux élèves la propreté au vestiaire comme en classe. Les hygiénistes voient d'un mauvais oeil les anciens vestiaires où les vêtements s'empilent ou se jettent dans un coin sombre.

* * *

La transpiration des pieds

Si la transpiration des pieds dépend parfois de traits individuels difficiles à réformer, elle tient souvent, au dire des autorités sanitaires, au port de chaussures où l'air ne peut circuler.

Contre cet état malsain et incommode on conseille les bains de pieds fréquents et l'usage de la poudre.

* * *

Le bon éclairage

Dans les travaux rapprochés ou à l'étude, on peut éviter tout éblouissement nuisible, si l'on place son pupitre ou établi à environ 30 degrés de la source d'éclairage, affirment les autorités.

Pour épargner les yeux et supprimer l'éblouissement, la lumière doit venir par dessus l'épaule et ne pas projeter sur le travail l'ombre du corps ou d'une de ses parties.

Un trait d'humour anglais

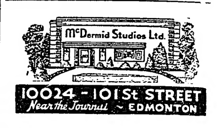
Lord Balfour, l'éminent homme d'Etat, avait été invité à honorer de sa présence un banquet. Il devait y prendre la parole après le président, et tous attendaient avec impatience le moment où il se ferait entendre. Mais le personnage qui présidait manquait un peu de tact; au lieu de souhaiter la bienvenue à l'ex-Premier et de s'effacer devant lui, il parlait, il parlait sans fin. L'heure passait, les convives s'impatientaient. Or en raison de son grand âge et de sa santé chancelante, lord Balfour avait l'habitude de se retirer de bonne heure...

Enfin, à dix heures moins dix, l'orateur à bout de souffle s'arrêta... Ouf! Au tour de M. Balfour de parler. Il se leva, consulta sa montre, et, une lueur malicieuse au fond des yeux, il dit:

—Vous m'avez, gentleman, demandé une adresse: la mienne est 40, Carlton Garden. Avec votre permission, je vais m'y rendre de ce pas."

Address, en anglais, signifie à la fois discours et endroit où l'on habite.

Les assistants, saisissant l'à-propos moqueur, firent à l'ancien ministre une chaleureuse ovation!





Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE XXI

C'était un soir, de fin de novembre, un vilain vent d'hiver s'était levé, faisant courir un frisson, une impression insolite de froid sur la grande ville. . . Paul, les deux coudes appuyés sur sa table et la tête dans les mains, lisait une lettre qu'il venait de baiser pieusement à l'endroit de la signature. . . Pauvre lettre venue de loin, elle était écrite par une vieille main tremblante et mal exercée. Les lignes chevauchaient les unes sur les autres et les fautes ne manquaient pas.

Mais elle disait:

Mon cher fils,

La présente est pour te donner des nouvelles de notre santé qui, pour le moment, sont assez bonnes, nous en remercions le bon Dieu. Jusqu'à aujourd'hui, c'est Jeanne qui t'écrivait pour nous, mais elle n'est pas bien, tant s'en faut, de ce temps-ci, la pauvre chère enfant, et c'est moi, ta vieille mère, qui prends aujourd'hui la plume pour te parler de nous; tu m'excuseras, sachant que je ne peux pas mieux écrire.

Mon cher fils, je tenais à te dire que nous sommes bien dans la peine depuis bientôt un an que tu es parti; on dirait vraiment que la prospérité ainsi que la joie nous ont quittés avec toi. L'année est dure par rapport aux grandes pluies qui sont tombées cet été et qui ont fait manquer complètement la récolte; à vrai dire, il n'y a que la pièce de terre neuve du côté de la route qui nous a rapporté quelque chose. Je t'assure que nous sommes bien dans la peine et ton père est triste, et je crois qu'il se fait un grand tourment par rapport, comme je t'ai dit, à la mauvaise récolte, même que je vois bien souvent, la nuit, qu'au lieu de dormir, il songe quasiment toujours. Moi aussi, je me fais bien souci de tout cela; il y a des fois où le chagrin me prend et il me passe toutes sortes d'idées.

Mais qu'importe tout cela pourvu que le bon Dieu garde toujours mon pauvre garçon comme je le lui demande tant et qu'il ne puisse point lui arriver de mal, par mauvaise conduite. Si c'était ça, je serais trop malheureuse. Il nous vient de temps en temps à ton père et à moi, des idées qui nous font peur, c'est que tu ne reviendras plus au pays et que tu resteras là-bas. Nous sommes bien vieux, mon Paul, ta pauvre mère t'en supplie à genoux, que tes malchances ne t'empêchent pas d'être sage et de revenir bientôt. Autrement, j'aimerais mieux mourir tout de suite, et ton père aussi. Vois-tu, à moi, il me semble que tu es plus malheureux que tu nous le dis; si cela est vrai, sois plus courageux quand même et prie le bon Dieu toujours, comme nous le prions tous ici.

Nous voyons souvent ta petite Jeanne: elle est bonne et elle embellit toujours. C'est son grand bonheur de venir nous trouver pour parler de toi; elle dit qu'elle a bien hâte de devenir ta femme, mais, elle aussi, il lui passe souvent dans l'idée que tu ne reviendras plus et elle pleure. Je pourrais mourir contente si je vous voyais mariés. Vous feriez bâtir une maison près de la nôtre qui ne serait plus assez belle pour vous. Nous faisons bien souvent des projets là-dessus, le soir, avec ton père.

Adieu, mon cher enfant; le gens de chez nous et aussi monsieur le curé s'informent beaucoup de toi et de quand tu vas revenir. Les voisins te saluent; pour moi, je sais que je n'ai plus de joie depuis que tu es parti. Conduis-toi toujours comme un homme sage et rangé sur qui on n'aura jamais rien à dire.

Je termine en t'embrassant, et ton père et Jeanne aussi qui te prient en même temps de nous écrire au plus vite.

Ta mère qui t'adore,

Marguerite Pelletier.

P.S.—Ne te fais pas de troubles pour Jeanne, c'est un gros rhume seulement qu'elle a.

* * *

A la campagne, on n'apprend guère à exprimer les sentiments du coeur. Les femmes et les jeunes filles, élevées aux champs, sentent très vivement quelquefois; plus que les autres même chez qui, souvent, une sorte de sensibilité et de sentimentalisme factices, puisés dans les romans, ont remplacé les sentiments naturels du coeur; mais chez les paysannes, les mots manquent pour rendre leurs émotions et leurs pensées; le vocabulaire raffiné de la passion est fermé pour elles; et, elles ne savent traduire ce qu'elles éprouvent qu'à l'aide de phrases simples et naïves, mais tranquilles.

Elle attendait Paul à son retour de l'ouvrage, cette lettre de sa mère. Quand il eut fini la lecture, il faisait sombre dans la chambre; il alluma sa lampe et la relut; puis, une troisième fois, toujours de plus en plus ému; et il sentit, à la fin, son coeur se briser; des sanglots soulevèrent sa poitrine et toute sa révolte, toute son émotion, tout son ennui se fondirent dans les larmes.

CHAPITRE XXII

Encore une fois, c'est Noël, la fête à la fois si mélancolique et si joyeuse, — la fête évocatrice des souvenirs heureux.

Là-bas, au village, l'église doit être illuminée comme en un rêve. Il y a des cierges, des fleurs, de l'encens et une grosse cloche qui carillonne gaiement; si gaiement qu'elle semble avoir une âme et que de mignons anges s'amusent, ce soir, à la frapper à coups de marteaux: dig dig! dong! dig! dig! dong! dig! dong! Tout le monde est en habit de fête; les femmes bien enveloppées dans des pelisses de laine et les hommes calfeutrés dans de large paletots au col relevé. Tous ont l'air heureux. Et, pendant que le silence s'établit au dehors, la foule des arrivants ayant diminué, l'orgue entonne un hymne triomphal et les naïfs et touchants noëls éclatent sous la voûte de l'humble temple.

Paul voit tout cela; il entend toutes ces harmonies, ce soir, pendant qu'il est là-haut, dans son étroite mansarde, sous le toit glacial où la bise glisse et siffle comme une couleuvre et que la lune, narquoise, le regarde, à travers la fenêtre, du haut du grand ciel noir cloué de myriades d'étoiles. Une girouette grince lugubrement sous l'effort du vent qui siffle toujours. . . Dig! dig! dig! dong! chantent quand même à ses oreilles les cloches de là-bas.

C'est égal, il est triste. Et puis, jamais tant de pensées à la fois n'étaient venues troubler sa tête de pauvre abandonné, depuis qu'il était sur la terre maudite de l'exil; et il ne comprenait pas, ayant l'habitude de subir ses impressions sans en démêler le sens, comme les enfants. Par nature de campagnard, il était rêveur.

Parmi les gens qui ont grandi au milieu des champs, il y en a qui sont de vrais poètes muets; ils peuvent tout comprendre et sentent tout; seulement, ils ne savent pas donner de formes à leurs impressions qu'ils ne sont pas capables de traduire.

Paul était de ceux-là; et, ce soir de Noël, seul, loin de tout ce qu'il aime, il rêve. . .

Ah! ce qu'il y en avait, aussi, d'éléments de rêves durant les années si douces où, dans le grand air par des bords du fleuve canadien et des montagnes du Saguenay, il avait poussé comme un jeune chêne. Les premières images, d'abord, gravées dans sa tête d'enfant, étaient saines: son père et sa mère, deux figures chéries; puis, plus tard, celle de Jeanne, la promise: enfin, le foyer, celui de la Malbaie et, ensuite, la petite ferme de là-bas, au Saguenay.

Dans son souvenir, tout cela était inscrit ineffaçablement à une place sacrée et profonde. Ensuite, il y avait de grands bois, des courses à l'aventure, sur des routes à peine tracées, des travaux sous un soleil de feu, dans les champs, où, à l'ombre, dans la forêt pleine de chansons. Pendant toutes ces années, en dehors des deux villages où il avait vécu, il ne connaissait presque rien du reste du monde; pour lui, il n'y avait alentour du village, que la campagne cultivée ou sauvage, des forêts et des montagnes.

Dans ces montagnes et dans ces forêts où il était allé vagabonder des jours entiers, au temps de son enfance, il avait eu, il s'en souvient, des rêveries de petit solitaire, des contemplations de petit ermite; mais cela ne durait guère. Tout à coup, il lui venait des envies de courir, de grimper au sommet des arbres et d'attraper des oiseaux.

Enfin, les années plus sérieuses étaient venues: son amour pour Jeanne, ses promesses et ses serments de jeune homme; ses désirs, vagues d'abord, puis, plus précis, de voyages et d'inconnus; son dégoût pour la terre, ses indécisions: — partirait-il ou bien se résoudrait-il à mourir sur la ferme? — et puis le départ, début de sa vie d'homme, triste essai des ailes de sa liberté; hélas! aussi, commencement de l'exil et de la misère.

Comment tout cela finirait-il, mon Dieu!

Oh! qu'il était loin, qu'il était donc très loin, le temps où il attrapait des oiseaux et où, dans le bois, il rêvait comme un petit solitaire.

Non, il ne comprenait pas bien, dans cette physionomie des choses pourtant si douces qu'il entrevoyait, ce qu'il y avait de morne et d'anormal qui put lui serrer le coeur. Aussi, à la fin, par cette nuit aux teintes moroses, comme tout lui-même, il n'y tint plus et il se mit à pleurer; à pleurer sur la vie qui n'est qu'un leurre, qu'une longue illusion et où il en est des âmes comme des fleurs.

Quand il se réveilla, au milieu d'un cauchemar, une lueur pâle, pâle, qui donnait froid, commençait à entrer par la fenêtre sans rideau.

CHAPITRE XXIII

Paul pleura sur la vie où il en est des âmes comme des fleurs.

Dans les luxueux parterres de nos demeures, il y a des fleurs, très jolies, qui poussent aidées des soins d'habiles jardiniers. Leurs corolles embaument sans cesse, le jours, sous de chauds rayons, et la nuit, sous la rosée du ciel; l'air est pur alentour et elles grandissent, toujours belles et parfumées. Mais, en quelque champ isolé, au milieu des ronces et des pierres, il en est d'autres qui essayent de s'épanouir, seules, privées de tout soin, sans qu'aucune main vienne, de temps ne temps, redresser leur tige fragile; un jour, privées du rayon dont elles auraient besoin pour réchauffer leur corolle engourdie, un autre jour, ne pouvant avoir la goutte de rosée dont elles ont soif, elles finissent par pencher leur tête en un geste de découragement, et elles ferment pour toujours leur calice rempli des pleurs du regret de ne pouvoir exhaler, comme leurs soeurs des parterres, le parfum qu'elles renferment.

Triste image de quelques âmes.

Mais pour ces dernières il reste, du moins, une sorte de consolation, à l'heure de l'affaiblissement. Comme rien ne demeure, comme tout passe, heures exquises et fleurs, elles ont fui bien vite les bonnes années et ils ont été courts les jours heureux dont on se souvient, à certaines fois. Elles ne reviendront plus, il est vrai, ces heures de si douce quiétude que le temps a emportées; mais après tout, comme au soir agonisant d'une belle journée, le crépuscule laisse, sur le pâle horizon, un reflet chatoyant, ce qui reste de la beauté du jour disparu; ainsi, au terme des belles années qu'il nous a été donné de vivre, il reste aussi un crépuscule où se dessine le reflet consolant du souvenir; où souvenir qui, au moins, étouffe, pour un instant, les regrets, et fait s'effacer les couleurs grisées des teintes mystérieuses d'un rêve trop tôt brisé.

(à suivre)

TYPIQUEMENT CANADIEN



Cette maison de style colonial français renferme les caractéristiques les plus pures de la contribution canadienne à l'architecture du Nouveau-Monde. De toit en gouttière à pente prononcée et à triple lucarne, cette maison est pourvue à chaque extrémité d'une cheminée s'élevant en plein centre des deux faces les plus étroites de la base rectangulaire. Son architecture regagne de faveur de plus en plus partout en Amérique du Nord, au Canada en particulier, parce que la mieux appropriée au climat.

Celle-ci fait l'orgueil d'un quartier résidentiel et elle renferme les avantages du passé et du présent. A l'ancien toit de fragiles bardeaux de bois que le temps noircissait, on a substitué le bardeau d'asphalte noir, souple et résistant. Nos ancêtres décoraient leur maison de couleurs gaies; ici, porte et contrevents sont rouges. Tous les murs sont blancs, comme l'étaient les murs soigneusement chaulés d'autrefois.

Journée d'A.C.F.A. à Cluny

Liste des donateurs

Gabriel Corbeil, Hervé Laprise, Mme Léa Gibeau, Denis Crétin, Georges Crétin, Louis Crétin, Julien Nobert, Wilfrid Gibeau, J.-B. Corbeil, Francis Corbeil, Maurice Gingras, Albert Gauthier, Armand Corbeil, Willie Dubois, J.-B. Beaudin, R. Rougeau (Port Alberni, C.C.), R.P. L. Maheu, o.m.i., Marcial Rougeau, Roland Brassard, R.-A. Beaudin, Adélard Corbeil, Albert Crétin.

TOTAL: $21.50.

CLUNY

Mme Jules Gourdine qui revenait chez elle avec son jeune bébé, une fillette du nom de Florence, a été forcée de rester chez sa soeur Mme Anna Beaudin. Les chemins sont encore très enneigés. Seuls les "sleighs" et chevaux peuvent passer; plusieurs vont à pied.

* * *

Mlle Florence Gibeau, qui revenait de Calgary, n'a pu se rendre chez elle et a fait un court séjour au village chez Mme L. Crétin. Mais dimanche elle recevait un message de se rendre à la maison, car sa mère était mandée au chevet de Mme Dutel; on nous dit que M. Dutel est souffrant lui aussi. Mlle Florence pourra nous dire comment elle a aimé sa marche.

* * *

Nos 'curleurs" profitent du temps froid pour leur "Bonspiel" local. Les parties ont commencé samedi.

* * *

Samedi soir, il y avait soirée à la salle pour divertir nos jeunes gens et jeunes filles d'école qui ne peuvent pas se rendre dans leur famille, ainsi que nos gens du village. Il y eut parties de cartes, danse, etc.

* * *

Il fait froid et la neige poudre encore. Plusieurs attendent le printemps avec impatience.

SPIRIT-RIVER

Lundi, le 1er mars, premier jour du mois de saint Joseph, patron de notre chère paroisse de Spirit-River, nous recevions la réponse officielle du département de l'Education approuvant, sous le nom de Ste-Marie, notre future école séparée catholique de Spirit-River. Notre comité d'organisation a droit à nos sincères félicitations pour avoir tenu bon jusqu'au bout. Notre population a répondu à l'attente du comité par un vote unanime en faveur de cette école séparée. Dès le 1er mars au soir, chez M. Josaphat Labrecque, il y eut la première assemblée des commissaires qui élurent comme président M. Alex Perra. Il sera bien appuyé par MM. Josaphat Labrecque et Alfred Labrecque. Les commissaires ont choisi comme secrétaire M. Donat Dion.

La paroisse St-Joseph de Spirit-River compte ouvrir son école séparée, avec deux classes dans une bâtisse neuve, en septembre 1948. Nos commissaires sont pleins d'entrain et saint Joseph les aide de son mieux, car l'école Ste-Marie l'intéresse. On ne peut séparer Joseph de Marie et Jésus les suit partout.

Nous comptons sur de nouveaux colons pour venir grossir nos rangs. Il y a de bonnes terres à Spirit-River et nos catholiques sont de vrais coopérateurs. Une visite vous convaincra que nous avons une petite ville bien organisée avec, entre autres choses six élévateurs.

Encore trois semaines pour Pâques, à partir du 7 mars: tenons nos résolutions jusqu'au bout. Assistons aux offices de la paroisse; continuons de nous déranger pour le bon Dieu et le bon Dieu ne se laissera pas vaincre en générosité.

Journée d'A.C.F.A. à Plamondon

Deuxième liste de donateurs

Willard Gauthier: $1.00; Noé Bourassa: $1.00; Adolphe Bossé: $1.00; Isidore Gauthier: $1.00; Firmin Crantzé: $1.00.

Total: $5.00.

Total à date: $35.25.

MORINVILLE

On se prépare activement à la visite de Mère Saint Thomas d'Aquin, supérieure générale des Filles de Jésus. Les petits qui connaissent bien les bonnes Soeurs se demandent "comment c'est fait une Mère Générale?" Embarquée au Hâvre le 10 septembre, la distinguée visiteuse et trois compagnes descendirent à New-York après une heureuse traversée sur une mer tantôt moutonneuse, tantôt furieuse. De Kermaria à Lac-la-Biche un ange veille sur "ses" soeurs. Ou peut-être comme disait un servant de table: "Ce n'est pas la peine d'être Bretonne si vous n'avez pas le pied marin".

La découverte du Canada se fit à Montréal, un glorieux matin du 20 septembre. Le temps de le dire et les intrépides voyageuses se dirigeaient déjà et en auto vers Trois-Rivières, maison-mère canadienne! où des centaines de Filles de Jésus, aux voiles noirs et blancs, attendaient leur "notre Mère" avec une sainte impatience, comme il convient.

Après une semaine d'accolades maternelles et de démonstrations filiales, les communautés maritimes, de Rimouski à Antigonish, furent tour à tour visitées. C'est au Cap Breton, en décembre, que les Soeurs de France connurent les bancs de neige et la poudrerie canadienne entre l'église et le couvent. Du haut de la chaire, à la grand'messe, un bon curé acadien leur dit: "Si j'avais un conseil à vous donner; habillez-vous chaudement".

La communauté, après 45 ans, ne compte encore que deux provinces en Amérique: Trois-Rivières et Morinville. Deux provinces qu'un océan à l'autre régissent environ "septante" maisons d'enseignement ou de soin des malades.

* * *

Jeudi soir, le cercle musical "Les Hirondelles", aidé des membres de la chorale paroissiale sont partis joyeusement en caravane donner un concert au Foyer des vieillards à Saint-Albert. Comme il fallait s'y attendre, le programme varié et candien fut apprécié aux larmes par les heureux pensionnaires des Srs Grises. D'autant plus que chaque numéro artistique était pieusement dédié à quelque ancien de Morinville retiré au Foyer Youville, au moins pour l'hiver.

Naturellement, le morceau d'ouverture fut offert en hommage à Soeur supérieure et à son dévoué personnel. Puis les bonnes grand'mères Como, Nobert, Forget, Loiseau, Rousseau, Trottier furent nommées et applaudies ainsi que M. Villandré, M. G.-A. Deschênes et Mme Léa Boissonneault. Les parents qui ont donné leur fille à la communauté de Morinville, quittés à se retirer à St-Albert sur leurs vieux jours, n'ont pas été oubliés; M. et Mme Boisjoli, Mme Fournel, M. Jos. Jean, de Lafond. Mère Morin de Calder fut aussi soulignée. Pour finir une belle soirée de mi-carême, le Rév. P. Tourigny, o.m.i., aumônier de la maison, sut trouver tout ce qu'il fallait dire pour remercier Mme Riopel et sa troupe et les inviter au revoir. Des remerciements sont dûs à ceux qui ont mis leur auto en service: MM. Ada et Hector Boissonnault, R. Cormier, O. Gibeau, Wm Krauskopt, L. Létourneau, E. Maisonneuve, M. Tellier, L. Turgeon, R. de Tonnancourt et Ray. Meunier.

* * *

"Bargain!" Saint Joseph et le Frère André attendront leurs clients tous les jours de la neuvaine: 10-19 mars. Clinique tous les soirs, les pâques tous les matins, pas de quête.

BONNYVILLE

La caisse populaire Saint-Louis de Bonnyville vient d'avoir son assemblée annuelle. Les différents rapports indiquent que l'état financier est très bon, qu'elle fait un bon travail parmi nos paroissiens et qu'elle progresse continuellement.

Plusieurs questions ont été discutées et quelques résolutions importantes ont été mises devant l'exécutif nouveau pour commencer le travail de l'année. L'élection des nouveaux membres a donné les résultats suivants: Comité de direction: Membres sortant: Phs Durocher, Robert Salley et T.-A. Lambert; élus: Phs Durocher, Robert Salley et Elphège Ouimet. Comité de surveillance: Sortant: Chs Beaupré; élu: J.-B. Laporte. Comité de crédit: Sortant: Lucien Hétu, réélu. Nous aurons donc à peu près le même exécutif en plus M. Elphège Ouimet et M. Laporte.

M. Chs Eugène Coulombe, au nom du comité d'élection, fit les nominations. MM. Biron, de la Surveillance, Hamel, du Crédit, et Durocher, de la Direction, et le Rév. Tardiff, trésorier-gérant, donnèrent respectivement leur rapport, qui furent adoptés après quelques discussions et éclaircissements.

* * *

Les clubs de gouret pour High Schools eurent un tournoi très intéressant dimanche à Bonnyville. Nos jeunes de Bonnyville gagnèrent le premier prix non sans une lutte acharnée fournie par les jeunes de Saint-Paul, qui combattirent jusqu'à la dernière seconde pour le deuxième prix. Points finaux sur le détail 2 à 1. Une des parties les plus excitantes, et des plus balancées que nous ayons eues à Bonnyville.

* * *

Comme commissaire d'école, district du village, M. Chs Beaupré fut réélu par acclamation.

Introduction à la vie dévote

Par saint François de Sales

Les Editions Fides viennent de rééditer dans la collection des "Maîtres de la spiritualité" un de ces précieux volumes qui sont à la base de l'édifice spirituel et peuvent être justement comparés à un arsenal où le chrétien refait ses munitions dans sa lutte contre le mal. C'est l'Introduction à la vie dévote de saint François de Sales.

Volume de 319 pages, reliure similicuir, en vente partout et à Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, au prix de $1.25.

BEAUMONT

Dimanche soir, le 7 mars, à l'occasion de la mi-carême, nous avons eu une soirée familiale organisée par les Dames de Sainte-Anne. A leur grand regret, un grand nombre de gens n'ont pu y assister. Plusieurs chemins de traverse étaient presque impraticables même en voiture. Tout de même l'assistance nous a surpris. Les Dames de Sainte-Anne savent faire les choses. On s'est bien amusé et on a pris un bon goûter avant de retourner à la maison. Il y eut bingo, roue de fortune. Une belle couverture de lit, en laine, offerte par Mme Charbonneau, fut vendue à l'enchère et fut gagnée par M. H. Lambert. D'autres prix aussi furent donnés pour le bingo par les dames. Des sandwiches, des tartes et des gâteaux furent apportés par les dames et demoiselles avec du bon café pour le délicieux goûter. Grand merci d'abord aux principales organisatrices, Mme Ernest L'Heureux, la présidente, Mme Xavier Lambert, Mme Eric Bérubé et Mme Adjutor Brassard, et à tous ceux qui ont contribué à cette belle soirée. Nous devons beaucoup aux Dames de Sainte-Anne de la paroisse pour l'entretien de notre église qui est toujours si belle et si propre et dont nous sommes si fières.

* * *

Le secrétaire de la caisse populaire, M. Arthur Hérard, est revenu de l'hôpital après deux semaines. Jeudi soir, le 11, nous aurons notre assemblée des directeurs. Notre caisse est vraiment sur le bon chemin; elle a déjà rendu plusieurs services. L'année 1948 sera bonne.

* * *

Pendant le carême nous avons, tous les dimanches soir, le chemin de la croix.

* * *

Nous avons deux jeunes garçons à l'hôpital depuis trois semaines. On dit qu'ils vont mieux. Ce sont Hector Dansereau, enfant de M. et Mme Léopold Dansereau, et le jeune garçon de M. et Mme Marcel Demers.

* * *

Mme Hormidas Laventure vient de célébrer son 91ème anniversaire de naissance. Elle a eu une vilaine "secousse" cet hiver, mais elle est complètement rétablie; elle dit qu'elle espère pouvoir se rendre à 100 ans.

Baisse probable du prix des chaussures

Toronto. — Le président de la compagnie "Hedley Shoe", M. Robert Hedley, a prédit une baisse de trois à dix pour cent dans le prix des chaussures au Canada dans un avenir rapproché. Il a expliqué que les consommateurs résistent à la hausse des prix et que les marchands devront réduire leurs prix pour liquider leurs stocks considérables. Les compagnies qui traitent le cuir sont encombrées de matières premières par suite du ralentissement dans les ventes de chaussures.

Huit cent causes de béatification

Il y a actuellement huit cent causes de béatification soumises à la Congrégation des Rites. Des hommes et des femmes de tout âge et de toute condition figurent sur cette liste, de même que des jeunes gens et quelques enfants. On y voit, entre autres, le nom du premier homme d'Etat des temps modernes dont la cause ait été introduite, l'ancien président de l'Equateur Garcia Moreno, qui mourut victime de sa foi, le 6 août 1875.

GIROUXVILLE

L'assemblée annuelle des commissaires d'écoles des différents districts s'est tenue vendredi, le 5 mars, dans la salle du pensionnat. Les commissaires du district de Girouxville restent les mêmes: MM. Albert Simoneau, Armand Giroux et Léopold Houle. Ceux du district Gauthier sont MM. Jos. Bugnet, Roméo Roy et Paul Boisvert; ce dernier remplace M. Hilaire Corriveau.

Pour le district Gougeon les mêmes restent en charge, sauf que M. Antonio St-Amand a cédé sa place à M. Eugène Girard qui était secrétaire de la commission.

Pour le district Bélanger, ce sont les mêmes qui sont en charge: MM. Jos. Ouellette, Irené Soucy et Jos. Doucette. Pour le district Lefebvre, les mêmes aussi restent à leur poste, excepté Mme Lefebvre qui est remplacée par M. Antoine Bélanger.

Nos remerciements à ceux qui ont rendu service jusqu'à date et nos meilleurs voeux aux nouveaux.

* * *

Baptême

Marie-Marguerite-Libéria-Cécile, née le 24 février à l'hôpital de McLennan, et baptisée le 7 mars à Girouxville, enfant de M. et Mme S. Soucy. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Bélanger, oncle et tante de l'enfant. Félicitations aux heureux époux.

* * *

Mme Pierre Soucy se remet assez bien de son opération; elle peut maintenant se lever. Espérons qu'elle sera de retour chez elle dans peu de temps.

Dans le but de former une bonne et forte chorale pour la paroisse, tous les dimanches, à 8h. p.m., il y aura des cours de chant et de musique avec pratique au presbytère. Bienvenue à tous les serins de la paroisse. Le choeur de chant sera ce que nous le ferons; l'union fait la force.

* * *

M. Bruno Turcotte est allé à Edmonton avec M. Paul Dumas, la semaine dernière.

* * *

M. Elphège Benoit est parti samedi, le 5 mars, pour Edmonton subir une opération. Espérons qu'il reviendra parmi nous dans peu de temps. Nous lui souhaitons bon courage.

* * *

M. Michel Martel était à Girouxville ces jours derniers pour faire l'inventaire de l'hôtel dont il devient le propriétaire, avec sa mère Mme Martel.

FALHER

A l'occasion de la dernière initiation des Chevaliers de Colomb, conseil Grouard, un grand nombre des nôtres, soit de Falher soit des paroisses environnantes, subirent les épreuves du 3ème degré. On comptait une foule de visiteurs des paroisses du sud de la province.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Lucien St-Arnaud à l'occasion de la naissance d'un fils le 5 mars, ainsi qu'à M. et Mme Jean-Paul Desaulniers à l'occasion de la naissance d'une fille le 6 mars.

* * *

M. Paul Olivier se remet rapidement d'une opération subie le 2 mars.

* * *

Mme Henri Despins reste toujours dans un état très précaire à l'hôpital de McLennan. A son âge, elle dépasse les 80 ans, on peut s'attendre à une issue fatale. Mais qui sait si le bon Dieu ne nous la conservera pas longtemps encore! Nous prions pour elle.

On prévoit des troubles en France et en Italie

Ottawa. — On a prédit ici, dans les milieux diplomatiques, que de nouveaux troubles fomentés par les Soviets en France et en Italie vont faire suite à la vague communiste qui vient de balayer la Tchécoslovaquie.

On croit maintenant que le programme d'expansion soviétique comporte une pression accrue sur la Grèce, la Turquie, la Finlande et l'Iran.

Des réfugiés aux E.-U.

Washington. — Le comité judiciaire du Sénat américain a approuvé un projet de loi, en vertu duquel cent mille refugiés européens se verraient permettre l'accès des Etats-Unis. Cette immigration aurait lieu à la cadence de 50 mille personnes par an, à partir du premier juillet prochain, jusqu'au 30 juin 1950.

Prix de la viande

Ottawa. — Le gouvernement ne contrôlera les prix de la viande que "si la chose est nécessaire", a déclaré le ministre des Finances Abbott aux communes.

DONNELLY

La paroisse a reçu avec plaisir la visite du R.P. Elphège Fillion, o.m.i., missionnaire au Poisson-Blanc, qui a accepté de chanter la grand'messe du premier vendredi du mois en l'honneur du Sacré-Coeur. On devine la joie de ses père et mère, frère et soeurs d'assister à la messe d'un membre de la famille élevé à la prêtrise et de communier de sa main. Cette joie, cependant, ne se définit pas; elle tient plus du ciel que de la terre! Un tel bonheur sera-t-il encore le partage de l'un ou l'autre de nos beaux foyers catholiques et canadiens-français? C'est une grâce qui s'achète et se paie par le sacrifice! C'est si beau, c'est si grand un prêtre!

* * *

Baptêmes

Marie-Claire, née le 17 février 1948, baptisée le 1er mars, enfant de M. et Mme Edouard Collin. Parrain et marraine: Lucien et Marie-Rose Collin. L'enfant a été baptisé à l'hôpital de McLennan par le R.P. R. Lessard, o.m.i.

Joseph-Gilles-Victor-Emile, né le 26 février 1948, baptisé le 7 mars, enfant de M. et Mme Rodolphe Leclerc. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Tanguay.

ST-EDOUARD

Récemment fut baptisé à l'hôpital de Saint-Paul Joseph Florian Roger, enfant de M. et Mme Norman Roberge. M. et Mme Maurice Roberge, oncle et tante, servaient de parrain et de marraine.

* * *

Mlle Hélène Plante passa quelques jours à l'hôpital pour opération d'amygdales.

* * *

La semaine dernière, la Chambre de Commerce tenait une réunion spéciale pour discuter une affaire importante.

* * *

Mme Orville Swedgon a passé quelques jours chez ses parents à Saint-Paul, afin de suivre des consultations médicales.

JOUSSARD

La dernière semaine de février, a eu lieu la réunion des gens du village pour l'élection d'un commissaire d'école. M. Alfred Blouin fut élu pour quatre ans comme nouveau commissaire, tandis que MM. Ephrem L'Heureux, Eugène Casavant et Maurice Bruneau gardaient encore leur même poste.

* * *

M. et Mme Léo Blouin, de Jean-Côté, ont passé quelques jours à Joussard à visiter leurs parents.

M. E. Blouin est retourné travailler à l'hôpital de High-Prairie.

* * *

Voici les gagnants à la partie de cartes du 29 février, 3ème dimanche de la série: premiers prix, M. l'abbé Dubé, curé, et Mlle Hélène Laétre; prix de consolation, Mme Eugène Casavant et M. Albert Ducheneau.

Les gagnants de la partie de cartes du dimanche 7 mars furent: premiers prix: Mme Hervé Carrier et M. Ephrem L'Heureux. Les prix de consolation furent gagnés par Mlle Hélène Laétre et M. Johnny Tremblay.

* * *

M. le curé a été à Falher dimanche le 7 mars pour assister à l'assemblée des Chevaliers de Colomb. Il était accompagné de M. Alfred Blouin.

Nos remerciements au R.P. Sauvé, o.m.i., de la Mission Saint-Bruno, qui a bien voulu remplacer notre curé dimanche dernier.

MORINVILLE

A l'occasion de la visite à Morinville de la Révérende Mère Marie St-Thomas d'Aquin, supérieure générale des Filles de Jésus, on annonce une réunion des anciens et anciennes du Couvent Notre-Dame et de l'école Thibeault, pour le dîner, dimanche 4 avril. Grand'messe à 10h.30, dîner en famille, réception dans l'après-midi. Invitation chaleureuse à prendre part au rendez-vous. Si vous acceptez l'invitation au diner, veuillez notifier le plus tôt possible Mme Léon Riopel, présidente du comité de réception.

Nos exportations de bois à Londres

Londres. — L'Angleterre aurait décidé de puiser à même ses crédits canadiens pour acheter ici quelque 6 millions de pieds de bois au cours des prochains mois. On sait qu'il y a quelque temps, Londres annonçait que les importations de bois cesseraient complètement dans le but d'épargner les devises étrangères. La plupart du bois qu'on importera, viendra des régions de l'est du Canada.

Vague de divorce en Grande-Bretagne

L'augmentation constante du nombre des divorces parmi les catholiques anglais cause de grandes inquiétudes au clergé. Le divorce civil a été introduit en Angleterre en 1857. L'on comptait environ trois cents cas par an; actuellement leur nombre s'élève à 50,000. Des sociologues éminents estiment que l'établissement de la sécurité sociale devient illusoire si la famille, base de la société humaine, ne répond plus à sa tâche.

Congé pascal aux députés fédéraux

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King a averti la Chambre des Communes que les prochaines vacances de Pâques commenceraient le mercredi 24 mars au soir, pour durer jusqu'au mardi 30 mars. Les vacances durent habituellement deux semaines, mais M. King a fait remarquer que le gouvernement désire proroger la session actuelle le 30 juin.

LEGAL

Le comité des sports de la Chambre de Commerce a organisé un grand tournoi de gouret les 5 et 6 mars. Six groupes de joueurs y ont pris part: Westlock, Morinville, Legal, Cloverdale, Page et Edmonton Motors de la ville. Vendredi, Legal remporta la partie avec Westlock: 9-1. Page dans une partie très animée avec Morinville gagna 2-1. A la troisième partie, après 30 minutes supplémentaires, Edmonton Motors resta vainqueur de Cloverdale: 6-5.

Samedi après-midi Morinville perdit contre Edmonton Motors: 7-1 Douziech donna des exploits de prouesse qui furent néfastes à son équipe.

Page perdit contre Legal: 4-0. Enfin, la grande partie de décision donna la victoire à Legal contre Edmonton Motors: 7-1. Sur $400. de prix, Legal décrocha le primier prix de $200.; Edmonton Motors, le second de $100.; Page $50., et Morinville $50.

Jouaient pour Legal: Caouette, Toupin, Baert, Butler, Kilburn, Ball, Duhaime, Voisin, Saint-Jean, Proulx, Mercier, Fagnan, Maurice, Clément, Webster.

Les joueurs pour Edmonton Motors étaient: Murray, Cutts, Davies, Slen, Woods, McCombie, Stone, Schaeffer, Kruger, Lindquist, McKenzie, Strate, McQuay, Dockery.

Les parties furent suivies par une nombreuse assistance de l'extérieur. Le succès de l'entreprise est dû en particulier à Léon Saint-Martin, Jos. Nault, Ralph Graves et aux autres membres du comité.

* * *

Les matériaux commencent déjà à arriver pour l'installation de l'aqueduc et du système d'égoût pour le village. Cette entreprise sera de nature à améliorer considérablement le confort de notre village. M. Georges Montpetit, réélu maire avec son conseil dont Lucien Provost est un nouveau membre, est très enthousiaste quant à la réussite de ce projet.

* * *

M. Cousins, de Hoey, Sask., était de passage ici en vue de s'établir. Il fut mis en contact avec les membres du comité de vigilance qui l'aident à se trouver un emplacement à son goût.

* * *

M. Roland Cyr se voit obligé de laisser son magasin pour raison de santé. Voilà une excellente opportunité pour quiconque désire cette profession. Prière de communiquer avec le propriétaire au plus tôt.

* * *

Baptême: Joseph Olivier Claude, né le 26 février, fils de Edmond Davio et de Gabrielle Regimbald. Parrain et marraine: M. et Mme Olivier Laframboise.

JEAN-COTE

M. Aimé St-Laurent a accompli un exploit la semaine dernière au camp Louis Bruneau. Il s'agissait de couper un arbre qui penchait dangereusement sur l'étable à laquelle il était adossé. Grimper sur l'écurie armé d'une hache, d'une scie et de trois coins, cela semblait téméraire. Mais l'expérience d'Aimé eut vite raison de ce vulgaire peuplier. Comme c'est beau l'instruction, lui disait Jean-Louis Dalaire en le félicitant.

* * *

Notre communion générale mensuelle eut lieu à l'heure sainte de jeudi dernier. Le Coeur de Jésus saura bien récompenser ses fervents serviteurs.

* * *

M. et Mme Gérard Bessette sont de retour des chantiers. M. Georges Couturier est aussi de retour. On atteste qu'ils ont passé un bel hiver.

* * *

Notre curé et M. Tancrède Gagnon entreprennent avec succès un voyage à Peace-River, mais ils ont dû pelleter de la neige et marcher un mille au retour. Le matin les salua bientôt, car ils arrivèrent à quatre heures.

* * *

M. Charles Boucher se réjouit de voir s'unir à lui 8 nouveaux frères chevaliers de Colomb. Les nouveaux candidats sont: le R.P. Albert Bouchard, o.m.i., MM. François Boucher, Adrien Bessette, Alonzo Boucher, Patrice Brunet, Alfred Canuel, Jean-Louis Dalaire et Théodule Anctil. Que tous soient dignes du nom de chevalier.

* * *

Durant l'absence de notre curé, le R.P. Robert St-Jacques, de Falher, vient desservir la paroisse pour quelques jours.

Les Anglais suspendent des journaux rouges

Dortmund, Allemagne. — Le gouvernement militaire britannique a suspendu jusqu'au 16 avril le journal communiste "Westdeutches Volksecho".

C'est le troisième journal que l'on a suspendu dans la zone britannique d'occupation depuis quelque temps.

Les Chevaliers de Colomb à Falher

Il semble que les hommes de Falher et des environs soient pris du fou-rire; rien de surprenant en cela: c'est le lendemain d'une initiation des Chevaliers de Colomb. Mais comment expliquer ce rire spontané sans dire qu'il ressort d'une joie pure et sereine, produite à la pensée que de nouveaux et nombreux soldats militants sont venus se joindre aux défenseurs de l'Eglise et de ses droits?

Oui une initiation a eu lieu à Falher, dimanche le 7 mars. Ce n'était un secret pour personne, puisque la collaboration est venue de partout. Et quelle belle initiation! Soixante-quinze nouveaux membres se sont enrôlés avec le désir de répandre à leur tour la bonne entente et la collaboration entre les diverses paroisses du royaume français et catholique de la Rivière-la-Paix.

Les travaux de préparation se sont poursuivis avec une ardeur à nulle autre pareille, peut-être due à la présence du frère Sylvestre, député de district, qui a bien voulu sacrifier son temps et son argent pour venir encourager et diriger les nôtres. Les frères Conrad Côté et Pronovost, comme toujours, ont su prendre l'initiative de ces travaux qui s'annonçaient fort onéreux. Il s'agissait de construire tout un plancher pour éviter d'endommager les jeux de quilles, et cela en plus des travaux ordinaires; mais l'aide n'a pas manqué et l'esprit d'unité et de concorde aidant, la salle était prête dès les 9 heures du soir. Toute l'attention pouvait désormais se porter sur la visite attendue d'Edmonton. Nos frères d'Edmonton sont chez eux parmi nous. De fait, nous leur devons l'existence de notre Conseil. Il fallait donc les recevoir comme de vrais frères. Le frère Coulombe était prêt; il s'était procuré des gîtes pour chacun et, dès 11h.30 p.m., il était, avec ses compagnons, rendu à la station pour recevoir les voyageurs; leur patience ne s'est pas démentie, puisqu'ils ont su attendre jusqu'à 4h.10 du matin l'arrivée du train.

Toute la population de Falher a été vraiment touchée de voir la piété rayonner sur le front des Chevaliers qui ont voulu commencer leur journée par la sainte messe. Tous ont su admirer ces chevaliers si nombreux qui sont allés s'agenouiller pour recevoir le Chevalier des chevaliers, le Dieu de l'Eucharistie. Le R.P. L. Nadeau, o.m.i., curé de la paroisse et aumônier du conseil Grouard, a célébré la sainte messe et, de sa voix vibrante et chaude, il a fait ressortir la beau rôle de la chevalerie, bras droit de la sainte Eglise.

Le jeune conseil Grouard avait réussi à former deux équipes d'experts pour initier aux deux premiers degrés. "Aux âmes bien nées la valeur n'attend point le nombre des années". Ces équipes ont reçu beaucoup de félicitations et nous croyons qu'elles les méritaient.

Les circonstances n'ont pas permis l'organisation d'un banquet grandiose où les damse auraient partagé les joies des anciens et nouveaux chevaliers; mais un goûter plus intime, servi à la salle municipale, a continué la joie et l'entrain de toute la journée. Parmi les nombreux artistes et orateurs qui nous ont intéressés, il nous fait plaisir de mentionner le frère Kloepfer, de Calgary, député d'Etat pour la circonstance; le frère Enright, intendant, le frère Fitzpatrick qui reste bien connu parmi nous, le frère Nadeau d'Edmonton, officier conférant du troisième degré, le frère Sylvestre, député de district, le frère W. Paquette, représentant de Bonnyville, le frère L. Thellier, de Westlock, "the man was not missing the boat. . ."; le frère St-Germain, de Morinville, et le frère Bérubé, de Beaumont. Le frère St-Arnauld parla au nom des nouveaux membres et le frère Gérard Chalifoux, au nom des plus jeunes. Parmi les artistes de choix, mentionnons les frères Joseph Choquette, chantre, et Phalempin, violoniste.

Parmi les nouveaux initiés se trouvaient les RR. PP. Jean Marsan, de McLennan, Clément Desrochers, de Girouxville, Albert Bouchard, de Jean-Côté, tous o.m.i.; le Docteur A. Piché, de McLennan et plus de 70 autres membres des diverses paroisses de McLennan, Joussard, Donnelly, Girouxville, Jean-Côté, Tangente, Codesa, Eaglesham Falher. Cette nouvelle classe d'initiés s'appellera "Classe Cimon" en l'honneur du premeir grand chevalier du conseil Grouard et premier organisateur du nouveau groupe.

C'est avec peine que nous avons dû constater l'absence de Mgr Henri Routhier, o.m.i., retenu au lit par une longue et sévère grippe. Nous avons apprécié son message vivant et encourageant qui fut lu par le frère P.-A. Sicotte, grand chevalier.

Le grand chevalier désire remercier encore une fois tous les zélés collaborateurs qui ont assuré le succès de cette belle journée, sans oublier les dames et demoiselles qui ont travaillé dans l'ombre pour préparer le souper que nous avons fort goûté. Merci aux nombreux visiteurs venus d'Edmonton et des environs dont nous avons apprécié la courtoisie, la bonne tenue et l'esprit de sympathie qu'ils ont de commun avec nous. Merci, encore une fois, aux ouvriers qui, en ce lendemain de l'initiation, sont revenus tout remettre en place. L'initiation du 7 mars 1948 est passée, mais le souvenir en restera longtemps: "il sera toujours doux de se rappeler ces choses".



Au foyer des vieillards à Saint-Albert

Monsieur le directeur,

Le 4 mars, au couvent Youville, avait lieu une jolie séance organisée par Mme Léon Riopel, de Morinville, avec son club "Les Hirondelles" et plusieurs dames et messieurs. En tout, 50 personnes.

La soirée débuta par un duo de piano, joué par Mme Riopel et sa fille; ensuite il y eut chants et déclamations. Chaque morceau était dédié aux anciens paroissiens hospitalisés au "Foyer". Cette délicate attention mit le comble aux joies de la soirée. Plusieurs morceaux comiques ont été rendus par les messieurs.

Comme les hirondelles, les jeunes filles portaient un costume noir et blanc qui ajoutait un cachet de distinction à tout le programme.

Maintenant la soirée est chose du passé, mais nous en gardons un bien agréable souvenir. Nous espérons que dans un avenir prochain, le club "Les Hirondelles" et sa dévouée directrice reviendront réjouir nos vieux coeurs.

Merci.

Une hospitalisée.

* * *

Foyer des Vieillards,
le 7 mars 1948

M. le directeur de la Survivance,

Seriez-vous assez bon d'inclure dans votre journal ce petit mot de remerciement à l'égard d'une visite qui nous a été très agréable.

Durant la semaine dernière, nous arrivait du côté du nord, la plus belle bande d'hirondelles jamais encore vues de mémoire de vieillards. Et pendant deux bonnes heures, ce fut le printemps avec ses promesses magnifiques et tout son charme.

Aussi n'y a-t-il que deux petits mots pour traduire notre satisfaction et notre reconnaissance: revenez encore!

Un jeune vieillard.

Washington. — L'Association nationale des Manufacturiers a prié le Congrès d'approuver la réduction de $6,500,000,000. dans l'impôt sur le revenu, telle que proposée par les républicains.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

MAILLARDVILLE

PAROISSE N.-D. DE LOURDES

Décès

Eugène St-Jean, d'Austin Road, est décédé le 13 février à l'hôpital Royal Columbia. Il était âgé de 62 ans. Natif de Kansas, Etats-Unis, il demeurait avec sa famille à Maillardville depuis près de 15 ans. Lui survivent son épouse; trois fils: Albert, de Burnaby, Homer et Robert à la maison; trois filles: Mme R. Proulx, de Coquitlam, Mme G. Trytko, de New-Westminster, et Barbara; 4 frères, 5 soeurs et cinq petits-enfants.

Le service funèbre fut chanté en l'église paroissiale par le Père curé, le 16 février. L'inhumation se fit au cimetière St. Peter's. Le "Columbia Funeral Service" était en charge des funérailles.

* * *

Noces de diamant de M. et Mme H. Sauvé

M. et Mme Hyacinthe Sauvé ont célébré leurs noces de diamant le 28 février dernier. A cette occasion, une fête intime eut lieu à la résidence de leur fille et de leur gendre, M. et Mme Napoléon Gagnon, rue Cartier.

En 1888, le 13 février, M. et Mme Sauvé contractèrent mariage à Curan, Ontario, leur place natale. Ils habitèrent différents endroits du Manitoba, Makinak, Ste-Rose du Lac, Ste-Amélie, avant de s'établir définitivement à Maillardville aux alentours de 1926.

Quatorze enfants naquirent de cette union dont 8 survivent; 5 fils: Adélard, Joseph, Charles, Napoléon, Lionel; 3 filles: Mmes William Ramsay, Stephen Ramsay et Napoléon Gagnon. Tous sont de Maillardville, excepté Joseph qui habite Vancouver.

M. Sauvé est âgé de 82 ans et son épouse 77.

* * *

Partie de cartes

Le 29 février, les familles dont le nom commence par "R", organisèrent leur soirée. On nous prie de remercier les familles qui se sont occupées de l'organisation et qui ont manifesté beaucoup de dévouement. Aussi, afin d'augmenter les recettes, une petite loterie suivit la partie de cartes. Les gagnants furent: 1er prix pour hommes, M. Raymond Bartan; 2e prix pour hommes, M. René Bouthot; 1er prix pour dames, Mlle Jeanne Bruneau; 2ème prix pour dames, Mme Alda Lecomte; prix d'entrée, M. Paul Hurtubise; 1er prix de la loterie, M. Jean-Baptiste Goulet; 2ème prix, Mme F. Boileau. Un réveille-matin fut gagné à l'encan chinois par M. Charles Girard. Les prix du Pool allèrent à Mmes O. Villac et Zénon Roberge. Des prix furent également décernés aux jeunes Euclide Roberge et Réal Toutant pour avoir participé à des jeux de scène.

Au programme musical on entendit, ce soir-là, quelques chansons par MM. J.-M. Fraser, N. Gareau et L. Roberge.

* * *

Le cercle canadien-français de la paroisse désire annoncer à ses lecteurs et lectrices qu'une soirée spéciale, qui devait avoir lieu durant le mois de février, a été fixée au 21 mars prochain. On annonce un programme varié: un peu de cartes, chants et musique par l'orchestre; même un magicien de Vancouver viendra amuser son auditoire.

Venez donc nombreux ce soir-là, pour satisfaire votre curiosité et en même temps contribuer à une oeuvre importante. Amenez vos amis.

* * *

Le 15 février dernier, nous avions le plaisir de recevoir parmi nous le cercle dramatique de Notre-Dame de Fatima qui vint présenter un concert au profit de notre paroisse. Nous lui en sommes vivement reconnaissants.

Les talents furent appréciés de tous et le succès remporté restera longtemps dans la mémoire des spectateurs. Bravo! Fatima et, encore une fois, merci.

* * *

Le cercle local se réjouit du fait qu'il vient de recevoir quelque 150 volumes français de la part de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal. Ce sera le commencement d'une petite bibliothèque, qui sera à la disposition de tous les membres et des autres personnes intéressées. Dès que les volumes seront classés, rangés, on en annoncera l'ouverture.

Un désir bien cher sera enfin réalisé grâce à la générosité de nos compatriotes de l'Est, toujours si compatissants pour les minorités de l'Ouest. Nous leur en sommes reconnaissants. C'est à nous maintenant de profiter de ce don précieux et de nourrir nos esprits en y puisant toute la richesse de notre belle langue française.

* * *

Nos malades

La Rév. Soeur St-Denys, supérieure de notre couvent, a dû faire un stage à l'hôpital Saint-Paul de Vancouver. Revenue à son pensionnat, elle retourna presque immédiatement pour des examens médicaux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Deux pionniers de la paroisse ont été administrés dernièrement. Ce sont Mme Clara Filiatrault et M. Martial Filiatrault. Ce dernier est encore hospitalisé, mais il y a tout lieu d'espérer que tous deux se remettront tranquillement de leur maladie.

* * *

Naissance

Irène-Jeannine, fille de Joseph Valence Arpin et d'Alida Therrien, née le 28 janvier, baptisée le 8 février. Parrain et marraine, Roland Therrien et Mme Irène Therrien.

LOS ANGELES

Lorsqu'on découvrit la Californie, ses vallées et les pentes de ses collines étaient parsemées de chênes, de magnifiques chênes qui poussaient non pas en groupes, mais solitaires à peu près sur tout le territoire. Ils y sont encore, pas très hauts mais larges, étendus. Les animaux et les explorateurs aimaient se réfugier à leur ombre. Ils y sont encore, mais ils sont menacés de disparaître. Deux sortes d'insectes s'acharnent à les détruire. On leur fait la guerre, on leur a jeté du haut des airs un liquide destiné à les faire mourir, mais ce liquide tombe sur les feuilles tandis que les insectes se logent dessous et ils se multiplient chaque année. On remarque aussi une sorte de fungus qui s'attaque à la racine. On parviendra peut-être sauver les chênes des jardins, mais les autres, semble-t-il, vont disparaître. Nos randonnées à la campagne ne seront plus les mêmes sans les chênes.

* * *

Des gamins, pour s'amuser, remplissaient des bouteilles de glace sèche et d'eau. C'était un plaisir que de les voir exploder. Des bombes! C'était devenu un jeu à la mode. L'une d'elles n'explodant pas, un gamin décida d'aller la ramasser. Elle lui exploda dans les mains. Blessé, il saigna jusqu'à la mort.

* * *

Un bambin de quatre ans et demi, à Beverley Hills, découvrit une boîte de petites pierres dans la chambre de sa maman. Il les prit et descendit s'amuser avec dans le jardin. C'était des bijoux évalués à $35,000. Lorsqu'on s'aperçut de la chose, on se hâta de les ramasser, mais il manque un rubis de $15,000 et un diamant de $3,500. Morale: lorsqu'on a des bijoux et un tout jeune bambin, il faut mettre sous clé l'un ou l'autre.

* * *

Mrs. R. Musser nous assure qu'il y a dans son jardin un papillon qui chasse les oiseaux.

* * *

Passant avenue Vermont, j'aperçois les deux hauts clochers de l'église Ste-Agnès qui dominent tous les environs. Le curé, M. l'abbé Molony, a fêté ses noces d'or sacerdotales l'an dernier. Il est le premier prêtre né et ordonné ici le 19 avril 1897, Léon XIII étant alors pape.

En 1897, sur une population de 86,851, Los Angeles comptait 14,475 catholiques. Il y avait six églises, dont la vieille de la Plaza et la cathédrale. C'était le temps où l'on se promenait en "buggy" et en bicyclette. Sur la rue principale, les tramways étaient tirés par un cheval.

Le père de M. l'abbé Molony arriva ici en 1872 pour ajouter son unité à la population de 6,000. Le petit Richard naquit deux ans après, en 1874. Il n'y avait pas encore d'écoles catholiques. Aujourd'hui, on en compte 82 à Los Angeles et 92 dans l'archidiocèse, fréquentées par 50,000 élèves.

Aussitôt après son ordination, l'abbé Molony fut nommé secrétaire de l'évêque. Quand le grand diocèse de Californie fut divisé en deux: San-Francisco et Los Angeles, le nouvel évêque de Los Angeles retint l'abbé Molony comme secrétaire. En 1903, il créait quatre paroisses et confiait l'une d'elles à l'abbé Molony. Il y est curé depuis ce temps. Quarante-cinq ans, c'est long!

L'actuelle église Ste-Agnès, de style gothique avec deux remarquables clochers, était l'église paroissiale d'un district de fermes et de vergers. De la primitive paroisse on en a formé vingt autres.

Le Père Molony se fait vieux maintenant. Il souffre du coeur et d'arthrite chronique. Ses deux mains enflées et branlantes ne lui permettent plus de dire la messe. Que d'enfants il a baptisé parmi lesquels 30 religieuses, 12 prêtres et notre évêque, Mgr McGucken.

Avis aux créanciers

Succession de feue Marie Victorine Daridon, célibataire, de Ernée, Mayenne, France.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte, Marie Victorine Daridon, décédée le 15 juin 1945, à Ernée, France, sont tenues de faire à M. H. Milton Martin, administrateur de la succession, 721 Edifice Tegler, le ou avant le 1er mai 1948 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administrateur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton ce 27 février 1948.
Paul-E. Poirier, C.R.,
avocat de l'administrateur,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier,
Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialite et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

PNEU PERDU

Perdu entre Edmonton et Donnelly, le 26 février dernier, un pneu pour camion complet avec rim, grandeur 8.25-20, de marque Goodyear. Récompense: $25.00. Avertir M. Arthur Brémont, Falher, Alberta.

CAMION FORD A VENDRE

Camion Ford 1946, une tonne, 28,000 milles, en très bonne condition; aussi deux chaufferettes "Coleman" à l'huile (neuves). S'adresser à M. A. Audet, Eaglesham, Alberta.

TRAVAIL DE FERME DEMANDE

Jeune homme expérimenté désire du travail sur une ferme, préférablement pour prendre charge de ferme. S'adresser à boîte 55, La Survivance.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

KELOWNA

Le 20 février avait lieu notre partie de cartes. Une cinquantaine de nos Canadiens français étaient présents. Les RR. PP. Mackenzie et Andrews vinrent nous charmer de leur présence. Cette fois-ci, ce fut un "whist drive".

M. et Mme Scantland nous donnèrent deux magnifiques prix: une jolie sacoche pour dames, et deux jeux de cartes à tranche dorée pour hommes. Les heureux gagnants furent: chez les dames, Mme A. Pelletier (1er prix), Mme H. St-Amand (2e prix); chez les hommes: M. T. Gaudreau (1er prix), M. L. N. Larsen (2e prix).

* * *

Vendredi, le 5 mars, nous avions une partie de cartes toute spéciale, au profit de l'église, pour aider à la construction d'une nouvelle chapelle.

Notre bon curé en fit l'annonce aux quatre messes du dimanche, invitant toute la population catholique. La salle fut remplie à capacité. C'était la plus nombreuse assistance cette année. Mme D. S. Chisholm gagna le premier prix des dames, Mme M. J. Larsen, le deuxième prix. M. H. Usselman, le premier prix des hommes, M. D. S. Chisholm, le deuxième prix.

Nous tenons à remercier tout spécialement M. Omer Comeau, en charge du comité d'amusements, et tous ceux qui lui ont prêté main-forte pour organiser la soirée qui remporta un si beau succès.

* * *

Le 24 février, l'exécutif du cercle canadien-français se réunissait chez M. Henri de Montreuil. Le Rév. Père de Lestre nous honorait de sa présence. Comme toujours, il nous donna de bons mots d'encouragement et des conseils bien à propos.

On a élu de nouveaux membres pour remplacer ceux qui ont dû donner leur démission pour cause de santé et autres raisons. Mme Léon Poitras, au comité de bienfaisance, remplace Mme Paul Salley. Mme M. J. Larsen, au comité d'accueil, remplace M. Paul Salley. M. H. St-Amand, comme conseiller, remplace Mme E. M. Scantland. La prochaine assemblée mensuelle aura lieu chez Mme Léon Poitras.

* * *

Mlles Yvonne et Germaine Pilloud, de Vancouver, sont venues passer leurs vacances chez leurs parents, M. et Mme Pierre Pilloud.

M. L.-D. Martin, de Horsham, Sask., est en visite chez M. Omer Coderre. Mme E. Couslan est partie en promenade à Régina. Mlle Viola Anderson, de Portland, Oregon, était en visite chez Mme Pete Van Gampel et Mme Joe Poitras.

Mme J.-N. Cyr, de Trail, est en visite chez Henri Poitras. D'ici elle ira à Montréal visiter sa mère.

M. et Mme Weldon Matte, de Régina, sont en visite chez le frère de M. Matte, Raymond, et son beau-frère Emile Seguin.

Mme Roy Edwards, d'Edmonton, est en visite chez M. et Mme F. Leduc.

* * *

M. Omer Comeau est sous les soins du médecin, pour empoisonnement de sang au doigt et au bras. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

La dévotion des treize mardis

en honneur de saint Antoine de Padoue

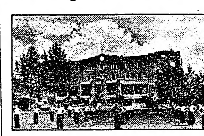
Ces dévotions commenceront le mardi 16 mars 1948

Eglise Saint-François, Edmonton-Nord
(129ème avenue et 68ème rue)

●

Les messes auront lieu à 6hrs, 7hrs et 8hrs.
Dévotions à 4hrs de l'après-midi, et à 8hrs du soir.

Collège Saint-Jean



A la journée d'étude sur la vocation du mois passé, nous avions entendu le Révérend Père Berthold, o.f.m. Ce mois-ci, nous goûtons M. Perrier, professeur de génie électrique à l'université de l'Alberta. La journée du jeudi étant déjà tout imprégnée, par la réflexion et la prière, du choix de son avenir, chacun avait l'esprit ouvert pour bien entendre la conférence de l'éminent professeur et en retirer grand profit. A 2h.45 p.m., tous les élèves étant assemblés dans la grande étude, M. Perrier nous démêla toutes ces notions vagues et nébuleuses que nous entretenions sur sa profession. Il nous fit un exposé simple et compréhensible du cours d'ingénieur et des différentes espèces de génies. Il nous signala la durée et même le prix d'un tel cours. C'est la première année qui coûte le plus cher, étant donné qu'un étudiant, après cette année initiale, peut gagner ses scolarités en travaillant durant les cinq mois de vacances.

Nous remercions infiniment M. Perrier de se joindre ainsi à nous et de nous prêter main-forte dans notre formation et notre éducation.

* * *

Qui remportera le prix au concours du vocabulaire des jeux? Un premier examen a déjà fouillé le bagage de connaissances de chacun et éliminé un grand nombre de combattants. Parmi les braves encore debout, le sort n'a pas choisi le vainqueur; mais il devra se prononcer sous peu.

* * *

Pâques s'en vient à la course. Les élèves rêvent de fêtes et de sorties, mais ces fameux professeurs, eux, ne machinent que revues et examens. En effet, la préparation des examens de Pâques a sonné. C'est un glas de malheur pour les paresseux et une musique de délivrance pour les studieux. "Au moins, se disent ces derniers, en voilà une autre tranche de bien consommée."

* * *

Grâce à la bonne température, le gouret n'est pas encore à l'agonie. Samedi dernier, joute avec l'Alberta College: 8-2 pour le collège Saint-Jean. Dimanche après-midi, joute avec le collège Saint-Antoine: 5-2 pour le Saint-Jean.

* * *

Par la voix de la présente chronique, le Rév. Père supérieur tient à remercier le choeur de chant de Morinville qui lui a remis la somme de cinq dollars pour faire chanter une grand'messe à New-Westminster, C.C., pour le repos de l'âme de M. Philias Gaudet, pionnier de la paroisse St-Jean-Baptiste et ancien membre du choeur de chant.

Argent oublié dans les banques

Ottawa. — Un rapport déposé aux Communes par les douze banques du Canada révèle qu'une somme globale de $1,431,477.25 n'a pas été réclamée par des particuliers ayant fait des dépôts à ces institutions.

La somme individuelle la plus élevée, qui n'a pas été réclamée, atteint $24,623.12 et elle est portée au compte d'une femme dont le nom est inconnu. Plusieurs des montants non réclamés s'élèvent à plusieurs milliers de dollars, mais la plupart appartiennent à des petits épargnants.

Mlle M.-B. Gariépy décédée à Edmonton

Vendredi dernier, le 5 mars, Mlle Marie-Blanche Gariépy décédait à Edmonton, à l'âge de 53 ans. Elle laisse dans le deuil deux soeurs et trois frères: Mme J.-M. Déchêne, épouse de M. le député Déchêne, d'Ottawa, Mme P.-E. Lessard, de Montréal; MM. Edouard Gariépy, avocat et conseiller municipal d'Edmonton, Wilfrid Gariépy, député fédéral des Trois-Rivières, Edmond Gariépy, de Louiseville, P.Q. La défunte était la fille de feu J.-H. Gariépy, l'un des pionniers d'Edmonton, l'un des hommes publics les plus en vue de l'époque.

Le service funèbre fut chanté, lundi matin, à 10 heures, en l'église Saint-Joachim, par le R.P. J. Patoine, o.m.i., curé, assisté de M. l'abbé R. Ketchen et du R.P. Pépin, o.m.i., comme diacre et sous-diacre. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

A la famille du défunt nous offrons nos sincères condoléances.

D'autres pays sont en danger

Washington. — Le secrétaire d'Etat Marshall et le secrétaire à la Défense Forrestal ont déclaré au Congrès américain qu'il y a danger que la Grèce et la Turquie ne demeurent plus libres à moins de recevoir plus d'aide militaire de la part des Etats-Unis.

Il demande de l'aide pour la Chine

Washington. — Le général Douglas MacArthur a averti le Congrès que la paix du monde dépend de la stabilité en Orient aussi bien qu'en Europe. Il a ajouté que les Etats-Unis devraient apporter une aide militaire plutôt qu'économique à la Chine.

ST-JOACHIM

Nous avons appris avec peine le décès de Mlle Blanche Gariépy, très estimée dans les cercles sociaux de la paroisse Saint-Joachim et ailleurs. Un grand nombre de ses connaissances de Morinville vinrent lui offrir un dernier hommage de leur affection en assistant à ses funérailles, le 8 mars. Nos plus sincères condoléances à la famille.

* * *

Nos jeunes veulent se donner le luxe d'être malades. A l'hôpital en ce moment Mlle Anita Latour et M. Joseph Kéroack. Rien de grave; ils nous reviendront bientôt bien portants.

* * *

En visite chez M. et Mme Pierre Benoit, M. Fraser, de Vancouver, C.C.

Madame Roy Edwards est de retour d'un voyage aux Etats-Unis, à Vancouver et à Kelowna.

ETIQUETTE

La naissance et le baptême

Par ORIZE

La naissance d'un enfant est toujours un grand événement. Sa venue est attendue avec impatience; les parents surtout la mère, pensent longtemps d'avance au nom qu'on donnera, aux parrain et marraine qu'on choisira.

Ordinairement, le premier-né a pour parrain et marraine ses grands-parents. Comme les grands-parents des deux côtés ont des droits égaux, pour ne blesser personne, pourquoi ne pas s'en remettre à la Providence. On décide que si le nouveau-né est un garçon, ce sera le père et la mère du père; si c'est une fille, ce sera les parents de la mère. Alors personne n'est froissé. En France et dans la province de Québec, on donne souvent pour parrain le grand-père paternel et la grand'mère maternelle comme marraine, et vice versa. Le parrain et la marraine peuvent se faire représenter au baptême.

Les parents doivent choisir le nom de l'enfant. Toutefois la courtoisie les oblige à consulter le parrain et la marraine qui se récuseront. On peut évidemment, si on y tient, affubler un pauvre bébé d'un nom ridicule, car le cher enfant ne peut protester. Pourquoi ne pas penser aux parents disparus et les faire revivre en donnant leur nom? Pourquoi ne pas donner un nom de saint ou de sainte; un nom bien français? Il y en a pourtant de si jolis et un nombre incalculable de beaux. De grâce, pas de ces noms baroques à la mode ou de ces noms de romans étrangers.

Quelques familles ont l'air de croire que le baptême est une cérémonie sans importance dont on se débarrasse, suivant l'expression de saint Paul, "comme dans un coin". L'enfant est porté au baptême sans façon, un peu comme un paquet. Personne n'est averti et l'on retourne à la maison du même train.

Ceux qui ont le respect des traditions familiales n'agissent pas ainsi. Le père s'empresse, aussitôt après la naissance, de communiquer la nouvelle aux parents, aux amis; ce qui leur permet de manifester leur joie soit par une carte, un appel téléphonique, un envoi de fleurs ou de friandises à la maman, de jolies fanfreluches au bébé.

Une superstition, bien répandue autrefois, voulait qu'on ne se présente jamais pour voir un nouveau-né sans un petit présent. Si on négligeait de le faire, on vouait l'enfant à la pauvreté. La superstition est disparue, mais on a conservé l'habitude d'apporter de jolis colifichets pour le bébé à la première visite à la mère. Les visites aussi, ne se font plus comme autrefois où l'on se précipitait dès les premiers jours pour voir la mère et l'enfant. Maintenant on attend plus longtemps pour donner à la mère le temps de se rétablir, au bébé, celui de s'habituer à l'existence.

Chez les catholiques, on ne retarde pas le baptême. Si la naissance a lieu dans un hôpital on baptise l'enfant très souvent là même. Si on le baptise à l'église, le parrain doit payer le sonneur de cloche.

Après la cérémonie, on se rend chez les parents pour boire à la santé du nouveau-né, puis l'on se retire avant que la mère ne soit fatiguée.

Et voilà un autre chrétien lancé dans la vie; il a été accueilli avec bonheur par ses parents; la famille, les amis lui ont souhaité la bienvenue. Cet enfant n'est plus un inconnu, il appartient désormais au cercle de la famille.

Rôle de l'agriculture familiale dans la conservation du sol

Au cours de la tenue récente de l'assemblée annuelle des Fermiers Unis de l'Alberta, M. W. J. Parker a prononcé un discours d'une très belle inspiration et dont certains paragraphes méritent qu'on s'y arrête. Détachons en particulier les passages suivants:

Le Canada est encore un jeune pays qui a jusqu'à présent exploité un riche sol vierge. Or nous arrivons rapidement au point, si nous ne l'avons déjà atteint, où se dessine un criant besoin d'alerter l'attention populaire à la nécessité d'adopter des mesures de conservation du sol. Le maintien de la fertilité des fermes peut se comparer au maintien ou à l'édification d'un compte de banque. Si le cultivateur épuise sa ferme en exigeant qu'elle fournisse plus de fertilité qu'il ne lui en redonne annuellement, alors il exploite un actif qui va s'avilissant, et il est regrettable que nous ne possédions pas de mesure scientifique qui puisse déterminer cette dépréciation, laquelle se refléterait soit dans l'inventaire ou au registre des ventes. Mais nous devons compter sur l'éducation et le sens moral, auxquels l'homme répond habituellement, pour maintenir et protéger les ressources de notre sol à l'intention des générations à venir.'

"Les cultivateurs devraient comprendre que leur responsabilité ne se termine pas avec la possession de la ferme et l'accomplissement de ses besognes nécessaires. Car même s'ils possèdent les titres d'une propriété, le fonds de terre appartient à tout le monde. Durant sa vie relativement courte, on a peut-être le droit de le croire sien, mais en fait on ne le détient qu'en fidéicommis afin de produire l'alimentation et la fibre nécessaire à l'humanité, et par surcroît d'assurer sa propre vie."

Menace pour l'avenir

Ce n'est pas la première fois, surtout en ces dernières années, que de divers milieux s'élèvent des voix pour fustiger la dilapidation de nos ressources naturelles et rappeler du même coup ses auteurs à la raison.

Apparemment cette ruine graduelle de notre patrimoine doit être une maladie passablement contagieuse puisqu'elle affecte à des degrés variables toutes ses provinces constituantes. Jusqu'à quel point ces conseils, ces exhortations portent-ils des fruits; il serait difficile de vouloir le préciser. Au reste la conduite des hommes en ce domaine, surtout à la faveur de la dernière guerre projette sur l'avenir une inquiétude que personne ne peut s'empêcher d'entretenir. Car déjà l'on s'interroge, même sur ce continent relativement nouveau, quant à la valeur des réserves de ressources susceptibles de conditionner notre progrès matériel. Or non seulement le sous-sol, les forêts s'épuisent à une cadence accélérée, mais la terre, cette source première de vitalité, commence à prendre sur les humains qui en ont abusé, une revanche sournoise mais terriblement efficace. Et si l'on n'y prend garde, on aura tôt fait de payer par la faim les excès dont elle est la victime depuis trop longtemps.

Exemple: le Sahara et les E.-U.

Pourtant l'histoire est là pour nous indiquer avec l'éloquence des faits qu'on ne mésestime pas impunément le sol et les sources de vie qu'il contient. L'on sait par exemple que le désert du Sahara était autrefois recouvert d'une forêt très dense jusqu'à l'arrivée de conquérants qui la firent complètement disparaître pour employer ses produits à la construction de galères destinées à poursuivre la conquête du monde connu d'alors. Puis, sur ce territoire dénudé, se succédèrent des cultures abusives qui finirent par pulvériser le sol et le réduire à son état actuel.

Encore plus récemment, et plus près de nous, au Middle-west américain, on a commis la même erreur d'abattre inconsidérément la forêt pour y substituer la culture de céréales sans jamais songer à redonner au sol l'infime partie des éléments de fertilité qu'on lui enlevait. Et ce territoire, en dépit des travaux considérables d'irrigation qu'on y a faits, demeure et demeurera sans doute pour longtemps le fameux "Dust Bowl", ce désert en formation en plein coeur d'un riche pays.

Chez nous

Au Canada, voilà pas si longtemps, on a pu constater en certaines parties des Plaines de l'Ouest jusqu'à quel point la *monoculture abusive* avait rendu improductifs des sols qui étaient pourtant considérés comme les plus fertiles du continent. Encore plus récemment la population de certains secteurs de notre pays est contrainte de se courber devant cette espèce de vengeance de la nature, alors qu'elle se trouve privée d'électricité, facteur indispensable au maintien de son confort, voire même de sa propre vie. Beaucoup se seront demandé: à quoi tient ce phénomène? Les experts disent que cela provient d'une carence d'eau dans les rivières qui alimentent les chûtes où se confectionnent les pouvoirs électriques. On allègue que les pluies d'automne n'ont pas été assez abondantes pour permettre au sol de garder une quantité suffisante d'humidité indispensable au maintien de nos cours d'eau. Cette explication est fort plausible, mais pour peu qu'on se donne la peine d'approfondir la situation présente, on ne peut manquer de se dire que ce phénomène doit procéder d'une cause antérieure dont on a peut-être pas fini de voir les troublants effets. Il la faut trouver, sans aucun doute, dans le fait qu'en trop d'endroits l'on a abattu la forêt à une cadence qui excédait de beaucoup sa croissance normale. Ils ne sont pas rares en effet les coins où l'on a systématiquement, pour ainsi dire, détruit cette ressource en raison de son âpreté au gain. Et cette déperdition s'est aggravée par les feux de forêts qui infligent à tous les ans des dommages considérables à bon nombre de nos territoires boisés.

Or les arbres, par les ramifications souterraines de leurs racines, sont les éléments les plus propices à la conservation de l'humidité, à la retention d'une nappe d'eau convenable sans laquelle nos rivières ne sauraient plus s'alimenter. L'abattage massif de la forêt provoque donc une baisse considérable de cette nappe d'eau, et il vient un temps où, à la faveur des chauds rayons du soleil, l'on voit dans maintes régions les béants de nos rivières qui se trouvent ainsi transformées en vulgaires ruisseaux. Bref, ce sont là les contre-coups de l'exploitation spéculative des ressources que la Providence a mises à notre portée pour nous assurer la suffisance parfaite de la vie.

C'est pourquoi il faut considérer les propos de M. Parker et ceux d'autres personnes soucieuses de notre avenir, comme des avertissements d'une très grave portée. On l'a dit maintes fois, nous ne sommes que les gardiens des biens que nous possédons et que nous devons transmettre, non pas avilis, mais enrichis si possible à ceux qui viendront après nous. L'on n'a pas le droit d'endiguer le rythme de la vie, le plus grand bien que nous puissions posséder en ce monde.

Agriculture familiale

Notre agriculture et notre colonisation qui en est le **prolongement, s'emploient** à freiner la destruction des éléments qui assurent notre vie. La fondation de nouvelles paroisses vise à perpétuer chez nous la possession du sol, à faire de l'excédent de notre population agricole des propriétaires autonomes. Or notre système de culture, bien qu'il ne soit pas toujours aussi rémunérateur en tous temps, donne à la longue des résultats beaucoup plus probants, parce que contrairement à l'agriculture spéculative, il constitue un facteur de préservation, d'accroissement même de la fertilité du sol. C'est notre agriculture familiale qui nous a faits ce que nous sommes et qui seule peut continuer d'as**surer notre vitalité**. Comme le disait avec tellement d'à-propos M. Gérard Fillon à la récente **Semaine Sociale de** Rimouski: "En dépit de toutes les réformes qu'on suggère et de tous les progrès **qu'on ambitionne, il restera que la** seule forme d'agriculture qui soit de l'agriculture familiale, c'est-à-dire l'exploitation d'un domaine taillé à la mesure des besoins et des capacités d'une famille. Cette forme d'agriculture ne crée pas de l'argent, mais elle crée des hommes; elle ne met pas riche mais elle rend heureux. Elle est à la base des grandes civilisations et des grands peuples. Elle explique en bonne partie la résistance opiniâtre et l'essor prodigieux du peuple canadien-français."

Marc R. Meunier,
Service de la Colonisation
aux Chemins de fer
nationaux du Canada.

Rapport annuel de la caisse populaire de la paroisse Saint-Vincent

Rapport financier pour l'année 1947.

Recettes		Déboursés	
Parts	$1,051.29	Parts	$ 66.63
Dépôts	2,878.59	Dépôts	4,309.18
Prêts	8,409.00	Prêts	10,060.00
Intérêts sur prêts	439.35	Intérêts sur dépôts	62.01
Honoraires d'admission	1.20	Dividendes	78.65
Autres recettes	1.86	Dépenses de bureau	2.35
Emprunt	2,500.00	Ameublement	45.00
Avoir au début de 1947	1,537.04	Loyer	3.00
		Frais de banque	3.02
		Gains non partagés	3.28
		Avoir en fin de 1947	2,135.21
TOTAL	$16,818.33	TOTAL	$16,818.33

Balance des affaires de l'année 1947

Actif		Passif	
Prêts	$ 9,571.00	Parts	$ 4,298.57
Ameublement	45.00	Dépôts	4,383.62
Argent comptant	2,135.21	Comptes dûs	2,500.00
		Honoraires d'admission	1.20
		Gains non partagés	8.86
		Fonds de réserve	123.12
		Profit	435.84
TOTAL	$11,751.21	TOTAL	$11,751.21

Années précédentes comparées

	1942	1943	1944	1945	1946
Actif:					
Prêts	$957.30	31,525.00	$2,540.00	$4,635.00	$7,910.00
Argent comptant	132.92	523.56	1,516.05	4,916.39	1,537.04
Passif:					
Parts	$296.50	$ 495.97	$1,257.60	$1,802.71	$3.344.12
Dépôts	816.00	1,549.97	2,657.17	7,532.78	5,766.70
Honoraires d'admission					.90
Fonds de réserve					$66.22

Rapport statistique

Membres	125
Dépositaires	26
Emprunteurs	23

Projet de répartition des profits

Profits et gains non partagés	$444.70
divisés comme suit:	
Fonds de réserve	$ 88.94
Salaire	100.00
Dépenses de bureau	9.00
Loyer	3.00
Dividendes de 3%	110.00
Intérêts sur dépôts	75.00
Intérêts sur emprunts (dûs)	42.00
Balance	16.76
TOTAL	$444.70

La récolte de blé en Angleterre

D'après les chiffres officiels, l'étendue cultivée en blé en Angleterre et dans le pays de Galles en 1947 couvrait 2,075,000 acres par comparaison à 1,982,000 en 1946. Le rendement moyen, estimé à 35.5 boisseaux l'acre en 1946, est tombé à 28.4 boisseaux en 1947. La production de 1947, se chiffrant par quelque 60 millions de boisseaux, était de 11 millions de boisseaux inférieure à celle de l'année précédente.

Graine de luzerne

On estime la production de graine de luzerne en 1947 à 11 millions de livres, environ 3 millions de livres de plus qu'en 1946. A cause de la forte récolte de graine de luzerne aux Etats-Unis en 1947, la première demande des E.-U., pour la graine canadienne n'a pas été vive, mais avec un prix de soutien de 25c la livre fixé en octobre par le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis pour la graine de luzerne du nord des E.-U., la demande pour la graine canadienne s'est raffermie. Cette graine est très appréciée aux Etats-Unis, et l'on prévoit que la récolte canadienne de 1947 égalera celle de 1946.

Avant la guerre, le Canada importait de fortes quantités de mil de semence, mais pendant la guerre, la production de cette semence s'est accrue considérablement. La production de 1947 a été d'environ 12¼ millions de livres, soit environ 2½ millions de livres de moins qu'en 1946. Comme les stocks disponibles à la fin de 1947 se chiffraient par environ 2½ millions de livres et que les besoins canadiens pour 1948 sont estimés à 16 millions de livres, il devrait y avoir environ un million de livres disponibles pour l'exportation.

Un mémoire des agriculteurs

Ottawa. — Dans un mémoire présenté le 26 février au très honorable M. King et aux membres de son cabinet, la Fédération canadienne des Agriculteurs s'est prononcée en faveur d'envois restreints de viande de boeuf aux Etats-Unis jusqu'au momnt où le marché américain pourra être utilisé sans préjudice à l'intérêt national.

Le mémoire précise que la fédération favorise le rétablissement prochain du marché des Etats-Unis parce que, dans le passé, ce fut le seul marché qui ait pu absorber le surplus de production de boeuf canadien.

Dans le but d'assurer la stabilisation de l'économie agricole, le mémoire préconise la signature d'accords internationaux portant sur les céréales, l'uniformisation des prix des fourrages, la continuation de la politique des tarifs préférentiels pour le transport du grain.

La fédération s'est également prononcée en faveur de stabiliser le coût de préparation des moulées et concentrés de protéine et de créer une commission fédérale qui aurait pour mission de contrôler les prix et l'exportation des concentrés fabriqués au pays.

Le mémoire ajoute que le prix du blé devrait être maintenu au moins au niveau de celui qui a été convenu dans l'accord concul avec la Grande-Bretagne.

La fédération a enfin demandé qu'un prix minimum soit établi sur le beurre et qu'une enquête soit faite sur le coût des matériaux entrant dans la fabrication des produits laitiers.

UNE FORTUNE EN FOURRURES



Bien des femmes envieront l'hôtesse Gladys Oen d'avoir pu porter ne serait-ce que quelques instants les plus belles fourrures du Canada. Ces peaux de choix, évaluées à $50,000, sont arrivées à Montréal de Winnipeg, récemment, à bord d'un avion d'Air-Canada. Elles ont été transportées immédiatement dans un avion transatlantique "North Star" à destination de Londres d'où elles seront dirigées sur Bâle, Suisse. Elles figureront dans l'exhibit du Canada à la foire internationale de fourrures et de cuir qui s'ouvrira dans cette ville le 16 mars prochain. L'envoi se compose des plus belles peaux de renard et de vison naturel et de mutation provenant de ranchs canadiens. Elles sont destinées à annoncer les fourrures canadiennes sur les marchés du monde.

Les caisses populaires chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick

Moncton. — Il y avait 160 caisses populaires dans la province du Nouveau-Brunswick, au 30 septembre 1947. Sur ce nombre 151 caisses ont envoyé leur rapport. Nous comptons 83 caisses populaires acadiennes dont 81 caisses ont fait leur rapport.

Le total de l'actif des caisses pour toute la province est de $4,049,421.39 et celui des caisses populaires acadiennes est de $3,323,936.13. Le total des prêts pour la province est de $11,358,718.74 tandis que le total des prêts pour les caisses acadiennes est de $6,900,764.51. Le total des membres était de 39,666 et celui des caisses acadiennes de 28,393.

Nous pouvons ainsi constater que les caisses populaires acadiennes ont plus d'actif, plus de prêts et plus de membres que les caisses anglaises.

Les caisses populaires sont des coopératives d'épargne et de crédit. Il faut se rappeler que la première fonction des caisses populaires est naturellement l'épargne populaire, développant ainsi un véritable esprit d'économie et facilitant l'accès des petites gens au capital par petits versements et une deuxième fonction est celle d'utiliser l'épargne accumulées au profit de ses membres immédiats.

Nous avons un beau capital de $3,323,936.13 et que de services rendus aux membres avec le total de $6,900,764.51 qui fut prêté à des conditions accessibles pour tout le monde, conditions de remboursement qui ne sont pas au-dessus des capacités normales de l'emprunteur. La multiplication des prêts, car on préfère accorder des petits prêts, favorise surtout le progrès économique des sociétaires et partant ceux de la localité. Dans quelque domaine que ce soit, l'emprunteur de la caisse populaire est progressif et fait fructifier réellement les capitaux, dont il dispose, si modestes soient-ils.

L'épargne étant une source principale de richesse, est aussi une vertu économique dont la pratique a une portée économique sociale et morale des plus considérables.

Il ne suffit pas pour s'enrichir que l'argent arrive en abondance, il faut en conserver.

La demande probable de blé

A cause de la grande pénurie de grains panifiables dans le monde, les prévisions pour la récolte de blé de 1948 dans l'Amérique du Nord et dans l'Europe prennent une grande importance. Heureusement, l'Argentine et l'Australie sont à peu près assurées de rentrer une bonne récolte de blé, mais le mieux que l'on puisse espérer c'est que les approvisionnements provenant de ces deux pays ainsi que des Etats-Unis, du Canada et, dans une moindre mesure, de la Russie, ne pourront que satisfaire partiellement les besoins immédiats des pays dont les habitants sont réduits à une ration lamentablement faible de pain. L'on ne peut donc espérer un soulagement appréciable que de la nouvelle récolte.

La production dans les pays déficitaires est un peu meilleure que l'année dernière. Les cultures de céréales d'hiver en Europe font des progrès réels et ont été accrues, bien que la gelée puisse changer la situation du jour au lendemain.

Aux Etats-Unis, les rapports touchant les récoltes sont généralement favorables et l'on envisage maintenant la possibilité de rentrer une récolte de blé d'un milliard de boisseaux ou même davantage. Les semailles de blé du printemps au Canada devraient se faire dans des conditions d'humidité favorables, étant donné que les pluies d'automne ont généralement dépassé la moyenne.

Naturellement, il pourra surgir bien des dangers d'ici la moisson, mais les prévisions des récoltes dans le monde sont raisonnablement bonnes et si elles se réalisent, la pénurie de grains panifiables dans le monde sera grandement atténuée. Mais une récolte sans précédent de grains panifiables en 1948 n'apporterait pas une solution permanente à la crise alimentaire, d'après la revue mensuelle de janvier de la situation du blé, publiée par le Bureau fédéral de la Statistique. La pénurie d'engrais chimiques, de force motrice, de main-d'oeuvre et de machines agricoles essentielles persistera encore dans les régions éprouvés par la guerre. Même avec le retour des conditions normales de production, l'augmentation d'environ 6 p. 100 dans la population mondiale sur le chiffre d'avant la guerre est un facteur qu'il ne faut pas considérer à la légère. De plus, le désir des cultivateurs de remonter leurs troupeaux tendra tôt ou tard à accroître les cultures de grains fourragers au détriment des grains panifiables.

Les abeilles aident à augmenter le rendement

On poursuit des expériences à la Station expérimentale fédérale de Prince-George, C.C., en vue de déterminer la valeur et le besoin ds abeilles pour la production de graine de trèfle d'alsike. On a constaté que là où il y avait des abeilles, le rendement de graine d'alsike était de 20 fois supérieur à celui que l'on avait obtenu sans l'aide des abeilles. Dans les champs visités par un grand nombre d'abeilles sauvages et d'abeilles domestiquées, le rendement de graine d'alsike était quatre fois plus élevé que lorsqu'il n'y avait que des abeilles à miel pour la pollinisation. Le résultat fait ressortir la valeur des abeilles dans la production de la graine de cette plante et prouve que l'apiculture peut fort bien s'allier à la production de la graine d'alsike pour parer à l'éventualité d'un nombre insuffisant d'insectes pollinisateurs sauvages.

Observer le Dimanche c'est un besoin pour l'homme, la famille, la société.

—S. Exc. Mgr A. Forget

LOS ANGELES

On se rend de Los Angeles à Chicago par avion en 6h.15, et de Chicago à New-York en 3h.15. Il faut donc 9h.30 seulement pour faire le voyage Los Angeles-New York. C'est un peu plus vite que dans l'ancien temps.

* * *

A Los Angeles, l'an dernier, on a arrêté 18,836 chiens et 25,964 chats abandonnés ou perdus. Les propriétaires de petits animaux favoris ne sont pas tout contents de voir que la ville collecte $326,438.38 en impôts sur leurs "pets" alors qu'elle dépense si peu pour leur bien-être, surtout pour leurs soins d'hospitalisation. Pauvres petites bêtes!

* * *

Une malade tomba de son lit et en mourut. Le veuf obtint devant la cour $2,500. en dommages-intérêts.

* * *

Dans un magasin, un perroquet dit "Hello" aux gens qui entrent, et "Good Bye" à ceux qui sortent. Mais il lui arrive parfois de se tromper, ce qui ne doit pas faire plaisir au patron.

* * *

Le gendre du défunt Mark Twain a perdu $25,000. en chèques dans un établissement de jeu à Las Vegas, Arizona, où nos gens se rendent par passion du jeu et de l'argent. La loi californienne ne permettant pas de réclamer d'ici les chèques perdus, que va faire le gendre?

* * *

De temps en temps, notre police cerne certains quartiers de la ville, questionne les gens et fouille les automobiles dans le but de mettre la main sur des criminels vagabonds. Plusieurs n'aiment pas cela et se demandent si c'est bien constitutionnel d'agir ainsi avec la population.

* * *

Nouvelles

Nous étions chez M. et Mme Antoine Guy, samedi soir le 14 février. Encore une fois, M. et Mme Guy sont dans une maison toute neuve, bâtie par eux. Nous avions le plaisir d'y rencontrer M. et Mme Maurice Vaudan, d'Egremont, Alberta, en visite ici depuis le 17 janvier, pour la quatrième fois. Ils y resteront jusqu'au début de mars, probablement. Mme Vaudan est la soeur de Mme Guy. Ce fut une grande joie pour Mmes Guy et Vaudan de voir arriver, le 13 février, Mme O. Lafleur, de Hartford, Connecticut, une amie d'enfance de la famille Robin. Mme Vaudan (née Robin) ne l'avait pas vue depuis 36 ans, date de son départ de l'Est en 1911. Mme Lafleur possède là-bas deux magasins.

* * *

Le groupe de jeunes de notre cercle canadien s'est réuni chez M. et Mme J.-B. Godbout dimanche, 15 février, pour un souper-buffet. Le soir, les parents vinrent rejoindre leurs grands enfants, une vingtaine, qui célébraient le 18e anniversaire de naissance de leur présidente, Mlle Camille Morin. Ce fut fête "valentine". M. Godbout semble être considéré comme le parrain de ce cercle de jeunes.

* * *

Le mariage de M. Richard Gaumont, fils unique de feu Alfred Gaumont et de Mme Gaumont, est fixé au 17 avril. La future est Mlle Barbara Emery, de Tacoma Wash. Richard a 27 ans Barbara 21. Peut-être que le mariage aura lieu vers onze heures de l'avant-midi et qu'il y aura réception pour une soixantaine d'invités l'après-midi. Le soir, ce sera une danse canadienne.

R. Thibodeau.

Semence de trèfle rouge

La production de semence de trèfle rouge en 1947 a été de 5,197,000 livres, environ la moitié de la quantité recommandée à la Conférence agricole fédérale-provinciale de 1946. Cette semence canadienne est très appréciée dans les pays européens et aux Etats-Unis. Environ 1,500,000 livres devraient être disponibles pour l'exportation.

La production de semence de trèfle d'odeur en 1947 a été de 9,870,000 livres, environ 2 millions de livres de moins qu'en 1946, mais comme les besoins nationaux de cette semence ne se montent qu'à environ 2 millions de livres, il y aura environ 7 millions de livres disponibles pour l'exportation.

Qui peut gouverner une femme peut gouverner une nation. H. de Balzac

La Survivance des Jeunes

Etude: le "Cid" de Corneille

Pour les élèves des grades X, XI et XII

(Suite)

Etude des personnages

Rodrigue: Il est le type de l'honneur et de la bravoure chevaleresque. Il n'est pas sur la scène française de caractère plus noble que celui de ce jeune guerrier espagnol qui respire à la fois l'enthousiasme de la gloire et de l'amour. La lutte qui agite son coeur partagé entre l'amour de Chimène et le devoir de la piété filiale, nous attache et nous émeut; son héroïsme nous arrache des larmes d'admiration.

C'est aussi le type du **jeune homme.** Il a la simplicité, la franchise, le naturel, les découragements, les folles espérances, les entraînements généreux de la jeunesse, un ton légèrement provocateur: "Faut-il encore combattre mille et mille rivaux?" un peu de rêverie sentimentale: "Adieu, je vais traîner une mourante vie."

C'est le chevalier du Moyen Age, haut de tête, noble de coeur, vaillant, généreux, rêvant de grands coups d'épée pour plaire à sa dame, sacrifiant tout au devoir.

C'est également le type parfait d'obéissance filiale poussé jusqu'au sacrifice de ses plus chères espérances. Ses fougueuses répliques devant les provocations du comte, ses enthousiames soudains, le culte passionné de la gloire et de l'honneur qui éclate dans le récit de sa victoire sur les Maures, les délicatesses comme l'élévation de ses sentiments envers Chimène, tout, jusqu'à ses défaillances momentanées, nous ravit parce que nous y reconnaissons la nature.

Chimène: C'est le caractère parallèle de Rodrigue, c'est la femme dans son idéale pureté, l'héroïne sans tache, la victime de la piété filiale. Son héroïsme est celui d'une femme, non d'un chevalier. . . délicat et sublime, fort et tendre.

Le rôle de Chimène est éminemment pathétique: c'est le spectacle d'un coeur froissé entre la passion et le devoir, contraint de se déchirer lui-même et d'immoler à l'inexorable vertu les sentiments les plus chers.

Comme amante, Chimène parle un langage simple, naturel, sympathique. Malgré ses serments d'être implacable, elle trahit sa passion: "Va, je ne te hais point". Et dans sa seconde entrevue avec Rodrigue, elle laisse échapper cet aveu: "Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix."

Son amour pour Rodrigue grandit à mesure que la valeur morale du héros s'élève et quand le roi, pour l'éprouver, lui annonce que Rodrigue a perdu la vie, elle pâlit, mais elle a beau donner le change: "Sire, on pâme de joie ainsi que de tristesse", ses vrais sentiments se trahissent malgré elle. Et quand Don Sanche vient déposer à ses pieds l'épée du vainqueur elle décharge sur lui sa colère: "Va, tu l'as pris en traître". Et malgré les supplications qu'elle adresse au roi pour le conjurer de lui épargner un adieux hymen, à travers ses plaintes, nous devinons le secret désir de ne pas être exaucée et nous ne croyons pas à son aveu: "Qu'en un cloître sacré je pleure incessamment jusqu'au dernier soupir mon père et mon amant." (Acte 5, sc. 6).

Comme fille vengeant son père, elle devient spirituelle, subtile, déclamatoire; elle cherche ses arguments dans sa tête plutôt que dans son coeur; elle multiplie les raisons de nous faire croire qu'elle déteste celui qu'elle aime.

(Sc. 9, acte II; sc. 3, acte III; sc. 5, acte IV; sc. 1, 2, 3, acte V).

Don Diègue: C'est le vieux gentilhomme féodal qui n'écoute que son honneur, à qui un affront est amer plus que la mort. Il est père, mais avant d'être père, il est gentilhomme. Quand l'honneur de sa maison est compromis par l'insulte du comte, il n'hésite pas à risquer la vie de son fils, il semble même le sacrifier: "Meurs ou tue", lui dit-il. Pour cette âme de preux, l'honneur passe avant tout; il fait taire l'amour paternel sans l'étouffer. "Qui peut vivre infâme est indigne du jour."

Mais lorsque Don Gormas a succombé, lorsque Rodrigue est en péril, le père se révèle tout entier; il est là pour féliciter et défendre son fils.

A tous ces traits reconnaissons l'orgueil de race du père féodal qui veut que la vertu des aïeux se perpétue dans un fils digne de lui. (Acte 1,6; II-2; VI-3.)

Don Gormas: En lui nous retrouvons le type de ces seigneurs castillans courageux, dévoués à leur suzerain, mais trop convaincus de leur mérite. Le comte est brave. Il a rendu de réels services à sa patrie, mais il se loue avec une outrecuidance qui nous déplaît. "Mon nom sert de rampart à toute la Castille". (1-6) "Tout l'Etat périra s'il faut que je périsse". (II-1).

De plus, il se déshonore en portant la main sur un vieillard sans défense et qui n'a pas moins bien servi son pays. Sa vanité nous déplaît, sa hauteur nous irrite, sa mort nous laisse indifférent. C'est le type de ces hommes trop personnels qui malgré les plus belles qualités ne sont et ne seront jamais sympathiques.

Personnages secondaires

L'Infante: Froide et monotone, aimant Rodrigue d'un amour abstrait et platonique, supputant toujours les chances qu'elle a de l'épouser, elle joue un rôle à peu près insignifiant; on l'a souvent même supprimé à la représentation.

Don Fernand: dont l'imprévoyance laisse envahir son royaume par les Maures, est un roi féodal dont la puissance n'est pas de beaucoup supérieure à celle des grands seigneurs. Il est bon justicier, accueille Chimène en père, compatit à sa douleur, mais non pas au point de ravir à l'Espagne son sauveur. Il sait clore le débat avec un à-propos admirable: "Les Maures en fuyant ont emporté son crime."

Don Sanche: Il remplit le rôle de chevalier fervent, et il le remplit avec bravoure et franchise. Il sert comme l'ombre dans un tableau à faire ressortir la figure lumineuse de Rodrigue.

Plaidoyer de Don Diègue (II-8):

Don Diègue donne ici le modèle d'un plaidoyer parfaitement composé et logiquement conduit. Trois parties: 1ère: vers 1 à 22; 2ème: 22 à 30; 3ème: 30 à 36.

Par ses affirmations il permet de comprendre le sentiment de l'honneur chez les hommes nobles de l'époque. Il trace de lui-même un portrait véritable: a. Amour pour son fils; b. sentiment dominant, l'honneur; c. bravoure, dévouement; d. fierté et orgueil qui doit habiter dans toute âme cornélienne. Ses vers sont frappés comme des médailles, ce qui est la caractéristique du style de Corneille: 21, 22, 26, 36. Les images sont fréquentes et colorées: 6, 10, 15, 16, 25.

Dialogue: Don Diègue et Don Rodrigue

Le père de Chimène a insulté et souffleté le vieux Don Diègue, père de Rodrigue. Rodrigue aime Chimène qui lui rend son amour; c'est ce qui rend si tragique cette scène 6 du 1er acte, dans laquelle don Diègue, affaibli par l'âge, demande à son fils le soin de venger son honneur. Don Diègue, fier, ardent malgré son grand âge, semble dans cette scène sacrifier jusqu'à son fils. Mais après sa victoire, il retrouve ses sentiments paternels pour défendre son fils et pour le féliciter.

Don Rodrigue, jeune, ardent, courageux, présente le vrai chevalier du Moyen Age, prêt à courir à tous les dangers pour plaire à sa dame et incapable de faillir au sentiment de l'honneur.

Ce qu'on appelle ici devoir et vengeance, honneur, en réalité, vengeance et duel, sont en opposition avec la morale chrétienne. Le théâtre ne doit pas être considéré comme une école de morale.

Combat de Rodrigue contre les Maures:

"Sous moi, cette troupe s'avance. . .

Rodrigue, vainqueur des Maures, qui dans la nuit sont venus faire une incursion subite, raconte ses exploits au roi Ferdinand. Il semble avoir oublié dans l'exaltation de la bataille et de la victoire, sa douleur profonde.

Plan du morceau: Les tableaux rapides qui illustrent les principaux moments du combat: 1.—**Avant la bataille:** le départ (17 à 21); l'attaque: 27-36; la mêlée: 37-48; au combat: 49-52; l'attente: 9-16. 2.—**La bataille:** l'arrivée des Maures: 17-21; l'attaque: 27-36 comme ci-dessus. 3.—**Après la bataille:** la retraite des Maures: 53-62; la reddition des rois Maures: 72.

Les raisons de la beauté du style: la fermeté du style, la précision du récit qui est celui d'un compte-rendu de soldat. Rodrigue fait preuve dans ce combat de toutes les qualités d'un grand chef: habileté, prudence, esprit de décision, valeur personnelle, modestie, sentiment de gloire, hommage rendu à la valeur de l'ennemi, respect du vaincu.

Cette narration épique due à Corneille, se rattache à l'action et prépare le dénouement. En effet, la victoire de Rodrigue sur les Maures couvre le héros d'un tel prestige que le roi ne peut punir le libérateur du royaume.

Questions sur le Cid

Générales:

1.—Quel est le sujet historique du Cid?
2.—Quel est le sujet moral du Cid?
3.—Quel est le héros de la pièce?
4.—Quelle est l'héroïne?
5.—En quoi consiste l'action?
6.—Sur quoi est fondée l'intrigue?
7.—Par quoi est formé le noeud?
8.—Quelles sont les péripéties?
9.—Quel est le dénouement?
10.—Quelle est la moralité de la pièce?

Personnages:

1.—Personnages principaux?
2.—Personnages secondaires?
3.—Caractère de Rodrigue? L'indiquer brièvement; en quoi consiste son héroïsme?
6.—Montrez le caractère de Chimène. Pourquoi son rôle est-il pathétique?
5.—Caractère de Don Diègue?
6.—Celui du comte?
7.—Que penser de l'Infante?
8.—Que penser du roi?
9.—Pourquoi Don Sanche est-il nécessaire dans cette pièce?
10.—Quelles sont les belles scènes de cette pièce?

Premier Acte:

1.—Sujet de la 1ère scène?
2.—Situation de Chimène quand l'action commence?
3.—Sujet de la 2e scène? Ses défauts?
4.—Analysez la scène de la querelle des pères.
5.—Que penser du soufflet?
6.—Quel est le mérite du monologue de Don Diègue?
7.—Sujet des stances de Rodrigue? Belles? Naturelles? Fin de ce combat intérieur?
8.—Quel est le mérite du 1er acte?

Deuxième Acte:

1.—Sujet du 2e acte?
2.—Comment le comte reçoit-il les ordres du roi?
3.—Analyser la scène du défi. Langage de Rodrigue, celui du comte.
4.—Sentiments de Chimène pendant le duel?
5.—Espérances de l'Infante?
6.—Préocupations du roi?
7.—Qui vient annoncer la mort du comte?
8.—Premier cri de Chimène?
9.—Réponse de Don Diègue? Comment défend-il son fils?
10.—Résolution du roi?
11.—Où en est l'action à la fin du 2e acte?

Troisième Acte:

1.—Sujet du 3ème acte?
2.—Que penser de la démarche de Rodrigue?
3.—Chimène reçoit-elle les offres de Don Sanche?
4.—Vrais sentiments de Chimène pour Rodrigue?
5.—Mérite de la scène de l'entrevue? Analyse?
6.—Rodrigue se repent-il du meurtre? Chimène le lui reproche-t-elle?
7.—Principe qui explique leur conduite?
8.—Entrevue de Don Diègue et de Rodrigue: Pourquoi? Conseils du père?

Quatrième Acte:

1.—Quel est le sujet du 4e acte? Quand commence-t-il? Par quelle nouvelle?
2.—Qu'éprouve Chimène en apprenant la victoire de Rodrigue?
3.—Que répond-elle aux propositions de l'Infante?
4.—Comment le roi traite-t-il le jeune vainqueur?
5.—Pourquoi Rodrigue fait-il le récit de son combat?
6.—Quelles sont les différentes parties de ce récit? Quelles en sont les qualités?
7.—Quelle ruse emploie le roi pour découvrir l'amour de Chimène? Quel en est le succès?
8.—Que demande ensuite Chimène? Le roi y consent-il?
9.—Quel est le champion de Chimène?
10.—Quels sont les sentiments du spectateur à la fin du 4e acte?

Cinquième Acte:

1.—Que se passe-t-il au 5e acte?
2.—Pourquoi Rodrigue revient-il voir Chimène?
3.—Comment Chimène relève-t-elle son courage?
4.—Quels sont les défauts des deux scènes de l'Infante?
5.—Quels sont les véritables sentiments de Chimène?
6.—Comment reçoit-elle don Sanche? La méprise de Chimène est-elle naturelle? Quel effet produit-elle?
7.—Que demande Chimène au roi avant d'être détrompée? Après avoir reconnu son erreur?
8.—Que demande Rodrigue à Chimène?
9.—Chimène consent-elle au mariage proposé par le roi?
10.—Quel est le dénouement? Ce dénouement nous satisfait-il? Sauve-t-il l'honneur de Chimène?

Pour rire



Explication

L'aumônier du bagne s'arrête devant un condamné arrivé récemment.

—Qu'est-ci qui vous a conduit ici, mon fils?

—La jeunesse et l'inexpérience, mon Père!

—Que me dites-vous là? Vous avez au moins cinquante-cinq ans!

—Cinquante-six!

—Eh bien! Alors?

—Je parle de la jeunesse et de l'inexpérience de mon avocat.

* * *

Trop précoce

Jean est un enfant d'une précocité rare. On raconte qu'un jour un vieux monsieur faisait cette remarque devant lui: "Les enfants qui ont beaucoup d'esprit deviennent stupides en vieillissant".

—Et Jean de répondre: "Comme vous deviez être intelliegnt monsieur, lorsque vous aviez mon âge."

* * *

Grande prudence

Une vieille dame se dispose à monter dans un taxi. —Mon ami, votre machine est-elle en bon état et la voiture est-elle solide?

Le chauffeur. —Madame peut être tranquille sous ce rapport. Hier encore nous avons subi l'inspection d'usage.

La vieille dame. —Je vous recommanderai d'aller lentement, attendre à tous les carrefours, que l'agent de service fasse signe d'avancer, d'éviter les rues fraichement arrosées, de ne pas. . .

Le chauffeur. —Et, en cas d'accident, madame veut-elle me dire à quel hôpital elle désire qu'on la conduise?

* * *

Précaution

Un client âgé poursuivait son avocat dans les couloirs du Palais. Quand il le tint, il lui dit:

—Voici un projet de testament. Je l'ai rédigé avec soin. Mais vous connaissez mieux que moi les dangers de contestations futures qu'une telle rédaction peut présenter. Veuillez donc, je vous prie, en prendre connaissance.

L'avocat parcourut avec distraction le projet.

—Je vous en prie, maître, insiste le client, offusqué; lisez cela avec la plus grande attention possible. Vous comprenez que je ne veux pas avoir d'ennuis après ma mort!

* * *

A propos

Un examinateur goguenard voulant embarrasser une jeune fille qui passait un examen.

—La Bible dit que l'homme fut créé avant la femme, mais dans le monde bien élevé l'étiquette veut qu'on donne la préférence aux dames pourquoi donc le Créateur a-t-il créé l'homme avant la femme? Répondez?

—C'est tout simple, monsieur, avant de faire un chef-d'oeuvre on commence toujours par faire un brouillon.

* * *

A l'école

Robert, au nouveau. — As-tu des frères et des soeurs?

Le nouveau. — Je n'ai pas de frère, mais j'ai deux demi-soeurs.

Robert. — Pas de blagues, mon vieux; cela n'en fait qu'une. Moi, tu sais, j'apprends les fractions.

Le sport de la raquette

Le premier club de raquettes connu fut fondé à Montréal, vers 1840, par les Anglais et il s'appelait "Montreal Snowshoe Club". Trois ans plus tard, ce club instituait des courses annuelles au vieux champ de courses de la Rivière-Saint-Pierre, compris aujourd'hui dans la ville de Verdun. Cette institution en fit naître d'autres. Des Peaux-Rouges et des Visages-Pâles luttèrent de vitesse et ces tournois devinrent des événements.

Les plus fameux clubs canadiens-français qui ont existé à Montréal furent le "Canadien" et le "Trappeur" et, à Lévis, le "Voltigeur".

A la demande de ce dernier club, le poète Louis Fréchette composa un chant de raquetteurs dont le premier couplet se lisait comme suit:

Nos ancêtres vaillants soldats,
Forts par le courage et la taille,
Savaient braver nos durs climats
Comme ils affrontaient la bataille.
En raquettes, marcheurs fameux,
Ils ont fait plus d'une conquête. . .
Marchons comme eux
A la raquette!

Et, pour le club le "Trappeur", Calixa Lavallée mit en musique les paroles suivantes de Rémi Tremblay:

Allons gais trappeurs, chaussons la raquette,
Qui d'un pas léger
Nous fera voyager.
Du froid parmi nous, nul ne s'inquiète,
Nos torses vaillants
Portent des coeurs bouillants!
Joyeux et dispos sur la blanche plaine,
Nous nous élançons;
Que le givre en glaçons
Vienne transformer notre chaude haleine.
Nul ne s'en plaindra
Et chacun se dira:
En avant mes braves!
Jamais le Trappeur
Ne connait d'entraves
Il n'a jamais peur.

Chaque groupement adopta un costume composé d'une tuque, d'une ceinture et d'une paire de bas en laine tricotée,puis d'une culotte et d'une capote avec capuchon en couverte; enfin, d'une paire de souliers de chevreuil ou mocassins. Le tout était léger, chaud, pittoresque. Les costumes de chaque club se ressemblent par la forme, mais ils varient par la couleur.

Il existe encore de nos jours de nombreux clubs de raquetteurs, non seulement au Canada, mais encore dans la Nouvelle-Angleterre. Et ces clubs, réunis en Fédération internationale, tiennent chaque année un congrès.

Ces congrès donnent lieu à de grandes fêtes sportives et populaires.

Le sport de la raquette mérite sûrement l'attention. Moins violent que le patinage, le raquettage convient aussi bien à l'âge mûr qu'à l'adolescence, au sexe masculin qu'au sexe féminin, et met en action un grand nombre de muscles, il active la circulation et le jeu des poumons, c'est un exercice sain et agréable.

Suivons donc le conseil du poète:

Quand le soleil luit, la neige est coquette,
Mol et lumineux son tapis attend
Le groupe rieur qui sur la raquette
Au flanc des coteaux, chemine en chantant.

Grave devoir des catholiques

CITE VATICANE. La Sacrée Congrégation du Consistoire, dont le pape est lui-même préfet, a publié un décret qui prescrit aux catholiques du monde entier de ne voter que pour les candidats qui "respecteront ou défendront" les droits de l'Eglise. Les évêques d'Italie ont aussitôt interprété le décret comme signifiant que leurs ouailles, tout au moins, n'ont aucun droit d'élire des candidats communistes ou socialistes avancés. La Congrégation du Consistoire est le corps dont dépend normalement l'administration et la discipline de l'Eglise catholique. Il en est couramment regardé comme l'organe législatif supérieur, et comprend entre autrès membres les cardinaux McGuigan et Spellman.

Le décret vient renforcer, en Italie, les récentes lettres pastorales du cardinal Ildefonso Schuster, archevêque de Milan, et du cardinal Alessio Ascalesi, archevêque de Naples. La lettre du cardinal Ascalesio, contresignée par 17 autres archevêques et 55 évêques du Sud de l'Italie, déclarait que "personne ne peut être à la fois un socialiste et un bon catholique". L'avis du cardinal Schuster était encore plus net et plus impératif, car il prescrivait à ses prêtres de refuser l'absolution à tout partisan déclaré du communisme.

La politique internationale

Plusieurs pays veulent s'unir pour résister aux communistes

Par Maurice DAGENAIS, de la British United Press

Le fossé se creuse de plus en plus profondément entre les pays dominés par les communistes et les démocraties.

Il semble qu'un bloc solide anticommuniste soit actuellement en voie de formation. Déjà cinq pays de l'ouest de l'Europe ont approuvé le principe d'une union étroite pour résister au péril rouge. La France, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg ont discuté le projet et en ont approuvé l'objectif.

La porte reste ouverte à tous les autres pays démocratiques de l'ouest du vieux continent qui voudraient se joindre à ce mouvement d'opposition à la poussée conquérante de Moscou. Jusqu'à date, les pays scandinaves repoussaient cette idée d'union, mais les derniers actes d'agression de la Russie ont changé considérablement les vues de la Suède, de la Norvège et du Danemark qui se rendent compte maintenant, après le coup de force de la Tchécoslovaquie et le chantage russe en Finlande, qu'ils ne sont guère en sécurité dans le voisinage de la Russie.

On parle de plus en plus d'Etats-Unis démocratiques d'Europe. Il est possible que la conférence de Bruxelles soit le tremplin d'un tel mouvement. Le gouvernement de Washington approuve d'ailleurs ce projet, et plusieurs législateurs américains réclament une alliance militaire entre les seize pays qui profiteront du plan Marshall afin de prévenir l'intrusion communiste.

Il est significatif de voir des alliances en formation ou en plein développement au moment où les Nations unies luttent pour acquérir une grande influence mondiale.

La France et l'Angleterre ont déjà leur propre alliance conclue à Dunkerque, mais ces deux puissances ont participé à la conférence de Bruxelles pour étendre cette alliance aux petits pays européens qui ne sont pas encore tombés sous le joug du communisme mais qui en sont menacés. Les Etats-Unis non seulement approuvent ce projet, mais ils en sont en quelque sorte lié puisqu'ils occupent déjà une partie de l'Allemagne occidentale.

La conférence de Bruxelles est parfois considérée comme la réalisation du plan Bevin. Si l'alliance est conclue, 105 millions de personnes se trouveront ainsi unies dans la lutte au communisme. Si elle s'étend aux pays profitant du plan Marshall, ce nombre sera porté à 190 millions. A cela on pourrait ajouter l'Allemagne occidentale et ce que l'on pourra sauver de l'Autriche.

Evidemment, au point de vue numérique, la Russie et ses satellites auraient encore l'avantage en Europe, mais l'Europe démocratique aurait l'appui assuré des Etats-Unis d'Amérique et de toutes les puissances de l'hémisphère occidental.

Importance de l'Italie

L'Italie pourrait éventuellement se joindre à ce bloc, mais cette décision dépend des élections nationales qui doivent avoir lieu en avril. Evidemment, si les communistes s'emparent du pouvoir, ils constitueront une avant-garde de Moscou derrière les lignes démocratiques et ils s'efforceront de saper le travail de résistance à la poussée rouge dans l'ouest du vieux continent. On sait que l'Italie possède le parti communiste le plus nombreux en dehors de la Russie, mais la population italienne est de foi catholique dans une proportion de 99 pour cent et les autorités religieuses ont interdit à leurs ouailles de voter pour des candidats de l'extrême-gauche.

Il est alors fort difficile de prévoir une élection des communistes. Le maintien au pouvoir du gouvernement démocratique serait un facteur important dans la sauvegarde de la philosophie sociale et chrétienne.

Un journal coopératif

Winnipeg. — Un troisième quotidien a paru le 1er mars à Winnipeg, sous le nom de "Winnipeg-Citizen". Sa vigie indique qu'il "appartient à ses lecteurs et est dirigé par eux". Publié d'abord à 20 pages, il a pour directeur J. F. Sweeney, autrefois du "Regina Leader-Post", et Paul Molloy comme chef des nouvelles. Le "Citizen" fera concurrence à la "Tribune" et à la "Free Press". Le premier numéro comporte un souhait de longue vie de la part du maire Garnett Coulter et du premier ministre Stuart Garson, du Manitoba.

Commerce anglais avec la Russie

Londres. — A Londres, des députés travaillistes se sont joints aux conservateurs pour attaquer, à la Chambre des Communes, l'accord commercial anglo-soviétique et pour demander au gouvernement anglais de renoncer à cet accord.

Sir David Robertson, conservateur, a déclaré que les marchandises envoyées par la Grande-Bretagne à l'U.R.S.S. constituaient en fait un potentiel de guerre.

"Je serais profondément navré", a dit ce député anglais, "si nos alliés américains, nos dominions et nos colonies avaient l'impression que nous fournissons un potentiel de guerre à une nation dont l'attitude est presque celle d'hostilités ouvertes".

De son côté, le député travailliste Richard Stokes s'est dressé contre l'accord anglo-soviétique, en disant que la Grande-Bretagne ne devrait pas faire d'affaires avec une nation qui maintient de 17 à 20 millions de personnes, dans des camps d'esclavage.

Une autre démission

Bruxelles. — Vasily Youroukoff, ministre de Bulgarie à Bruxelles, a démissionné. Dans une lettre à la presse belge, il dit qu'il a pris cette décision "parce que les communistes ont supprimé toutes les libertés" en Bulgarie et que le régime actuel a été "installé par la violence".

La radio en Alberta . . .

(Suite de la page 1)

"L'opposition aux postes français de radio est venue d'une seule classe de gens, qui suivent un certain genre d'occupation. Ils sont opposés au français, parce que généralement les Canadiens français sont de foi catholique romaine. En vérité, en toute vérité, il nous faut regarder au delà des questions de race et de religion."

Nous nous plaisons à reconnaître les sentiments intègres et la sincérité de M. Chase. Son témoignage ne saurait être mis en doute, et il garde encore aujourd'hui toute son actualité.

Le dernier assaut

Battue à plate couture à Calgary, en septembre dernier, et à Ottawa, en janvier, la meute de nos adversaires revient, dit-on, à la charge dans un dernier assaut désespéré. Ils quêtent des signatures de porte en porte, en ayant soin de tromper la bonne foi des gens; ils vont jusqu'à faire circuler des pétitions en certaines églises protestantes; ils veulent par tous les moyens donner l'impression que la majorité anglo-protestante est opposée au français. Ils luttent contre l'Eglise catholique et le disent ouvertement. Les gouverneurs de Radio-Canada vont-ils se laisser duper à leur stratagème?

Et que représentent les Baptistes, après tout? Au dernier recensement de 1941, ils ne comptaient que pour **quatre (4) pour cent** de la population canadienne. Même en Alberta, qui est leur principal château fort après l'Ontario, **leur nombre est de beaucoup inférieur à celui de l'élément catholique et français.** Et ce sont ces gens qui prétendent imposer leur volonté à Ottawa. Les autorités fédérales vont-elles s'abaisser jusqu'à prêter l'oreille à leurs clameurs et se ranger du côté du fanatisme?

Que répondez-vous. . . ?

Vous, Monsieur King, qui, à la chute de la France, vous êtes tourné vers les Canadiens français, pour leur demander de maintenir la civilisation française, vous, qui avez demandé aux Canadiens de se sacrifier jusqu'au sang, pour sauver la liberté menacée à l'étranger, ne trouverez-vous pas un seul mot pour défendre cette même liberté en votre propre pays?

Vous, Monsieur Saint-Laurent, qui représentez dans le gouvernement l'élément catholique et français, laisserez-vous écraser les vôtres et se commettre une nouvelle infamie, sans élever la voix? En cette année centenaire de la reconnaissance officielle du français en Canada, notre minorité sera-t-elle une nouvelle victime offerte en holocauste sur l'autel de l'unité nationale?

Vous, Messieurs les députés canadiens-français d'Ottawa, qui détenez par votre nombre la balance du pouvoir, subirez-vous docilement, servilement et sans rien dire, l'affront de voir vos compatriotes dépouillés de leurs droits les plus élémentaires?

Vous enfin, Messieurs les gouverneurs de Radio-Canada, allez-vous par une décision arbitraire, donner un soufflet retentissant à tout l'élément catholique et français du pays? Voudrez-vous passer à l'histoire comme les Dalton McCarthy de 1948, les nouveaux bourreaux de notre minorité?

La mesure est pleine

Nous avons attendu pendant 15 ans un traitement décent de la part de Radio-Canada, sans jamais le recevoir. Depuis 1933, on nous a comblés de promesses sans lendemain. Enfin, nous attendons depuis 1944 l'aboutissement d'un projet qu'on nous a imposé par la force des circonstances. Viendra-t-on, après cela, nous accuser d'être des nationalistes outranciers et des pleurnicheurs?

Radio-Canada a lésiné, temporisé, tergiversé. Il vient un temps où la mesure est pleine, et ce jour est arrivé. Tous les motifs raisonnables de délai, tous les prétextes ont été épuisés: aux autorités fédérales de prendre leurs responsabilités.

Allez-vous, Messieurs, proscrire l'une des deux langues officielles du pays? Allez-vous, pour des visées électorales, ostraciser une minorité? Ou, ce qui est plus inconcevable, allez-vous vous ranger du côté des sectes baptistes et d'une poignée d'intrigants, et approuver par vos actes leur campagne antireligieuse?

Est-ce qu'à vos yeux les appels aux préjugés de race et de religion auront plus de poids que la voix de la justice, de la conscience, de la liberté? Répondez.

On nous a affirmé que vous étiez des esprits droits, des hommes de haute culture, des citoyens intègres. Nous ne l'avons jamais mis en doute. Mais, vous l'admettrez, l'attente d'un traitement équitable a duré tant d'années que la situation devient intolérable. Nous ne voulons plus nous contenter de paroles et de promesses; nous voulons des actes.

Notre population est fatiguée de cette diplomatie louvoyante. Levez-vous, Messieurs d'Ottawa, et prenez courageusement vos responsabilités.

P.-E. BRETON, o.m.i.

La politique générale du Canada a eu pour but de sauver la Grande-Bretagne

Ottawa. — M. Maxime Raymond, député de Beauharnois-Laprairie, a accusé le gouvernement fédéral de donner la priorité aux besoins de la Grande-Bretagne sur ceux du Canada, de sorte que les Canadiens manquent d'une foule de choses dans une terre d'abondance.

M. Maxime Raymond, avocat de Montréal et maintenant âgé de 64 ans, qui rompit avec le parti libéral sur la question de conscription au cours de la guerre, déclara que toute la politique intérieure et extérieure du Canada était conditionnée par les besoins du Royaume-Uni et que c'était l'oeuvre d'un cabinet qui est impérialiste dans sa façon d'entrevoir les problèmes.

M. Raymond est un des derniers orateurs qui participaient au débat sur le discours du Trône avant que soit pris le vote sur les motions de non confiance de l'opposition.

La plupart des problèmes actuels du Canada, dit M. Raymond, sont le fruit de la politique du gouvernement. Le coût de la vie est élevé en raison de nos fortes expéditions de vivres au Royaume-Uni. Il y a pénurie de logements parce que nous envoyons en Grande-Bretagne des matériaux essentiels.

Notre pénurie de dollars américains est due au fait que le gouvernement vend à crédit à la Grande-Bretagne alors qu'il paie comptant ce que nous achetons aux Etats-Unis. Si les impôts sont lourds au Canada, c'est en raison de notre politique financière.

"Le contribuable est saigné à blanc pour aider à la restauration économique de la Grande-Bretagne", dit M. Raymond. "Durant la guerre, la devise du gouvernement était: "Jusqu'au dernier homme et jusqu'au dernier sou pour défendre la fortune du Commonwealth britannique". Maintenant, sa devise est: "Jusqu'au dernier sou pour aider la Grande-Bretagne"."

Cette politique de manque et d'austérité va engendrer le communisme au Canada et il est temps d'y mettre fin.

Il dit qu'il n'était pas surprenant que la politique actuelle du gouvernement soit d'aider la Grande-Bretagne quand cinq des membres du cabinet actuel sont aussi membres du Conseil Privé. A ce titre, ils sont obligés par serment de faire tout en leur pouvoir pour défendre le Commonwealth et d'être de fidèles serviteurs de Sa Majesté.

En vue de la bataille

Paris. — Un porte-parole du ministre de l'Intérieur de France a confirmé un bulletin du quotidien de Paris "France-Soir", rapportant que les communistes français ont organisé des "comités de défense ressemblant fort aux comités d'action de Tchécoslovaquie" dans 70 usines d'avions françaises et d'autres postes stratégiques de l'industri.e

M. Déchène, député d'Athabasca, réclame le développement économique de l'Alberta

Au cours d'un discours prononcé à la Chambre des Communes, M. J.-M. Déchène, député d'Athabasca, en Alberta, a insisté sur la nécessité de développer les ressources naturelles de cette province. Il attira d'abord l'attention de la chambre sur le coup d'Etat communiste en Tchécoslovaquie et signala que des "rats" rongent les bases de nos institutions parlementaires.

"Je ne sais, dit-il, ce qui se passe actuellement, mais il y a à peine quelques semaines, il se tenait à Ottawa des réunions communistes, de sympathisants communistes et d'autres tenants des doctrines de la Russie; on y comptait même des fonctionnaires prêts à saborder le service si les autorités lointaines l'exigeaient d'eux."

Au cours de son discours, M. Déchène protesta contre une déclaration par un rédacteur d'un quotidien d'Ottawa qui se disait étonné de l'affaissement de l'autorité et des pouvoirs de notre parlement.

Le député fait remarquer qu'il siège au parlement depuis plusieurs années déjà et il considère le groupe de députés actuels aussi bon que n'importe quel autre dans l'histoire canadienne.

"Il serait dangereux, dit-il, pour la prochaine génération de prêter l'oreille à ceux qui voudraient les convaincre qu'on est en train d'élaborer de meilleures formes de gouvernement ailleurs dans le monde."

M. Déchène est surpris des attaques dont le parlement est l'objet depuis quelque temps. On cherche à saper son autorité et à amenuiser le rôle que jouent ses membres. Ce genre d'attaques ne fait qu'aider les efforts de ceux qui veulen trenverser les institutions parlementaires que nous avons mises sur pied.

Après un éloge à la mémoire de Laurier, "ce champion chevronné du libéralisme, venu lancer la province d'Alberta dans sa carrière politique", M. Déchène insiste longuement sur le développement que l'on devrait apporter à cette province. Au lieu, dit-il, de transporter l'énergie et nos ressources dans l'Est, on devrait plutôt transporter en Alberta les usines et les richesses de Québec et de l'Ontario, afin de nous débarrasser de l'énorme coût de transport.

L'orateur souligne alors les richesses de l'Alberta: la houille, le sel, l'huile, le gaz, etc. "Je soutiens, dit-il, que si l'on veut verser des dividendes à l'Alberta, il n'est pas impossible de le faire sans qu'il en coûte un sou à la population du pays." M. Déchène exige que l'on laisse ou que l'on remette au propriétaire du sol les droits miniers de leurs propriétés. Il traite ensuite des richesses qui se trouvent à Fort McMurray: de véritables lacs de bitume d'une profondeur de 40 pieds. Dans quelques secteurs seulement de cette région on a démontré la possibilité d'extraire 350 millions de barils d'huile brute. En terminant M. Déchène fait un appel en faveur du port de Churchill.

Lettres expédiées par avion-fusée

Los Angeles. — La société américaine de recherches sur la propulsion par jet doit faire l'expérience, le 27 du mois courant, en Californie, de la transmission du courrier par avion-fusée. Elle expédiera dix fusées, renfermant chacune 300 lettres, de Los Angeles à Trona, au-dessus du lac desséché Searles.